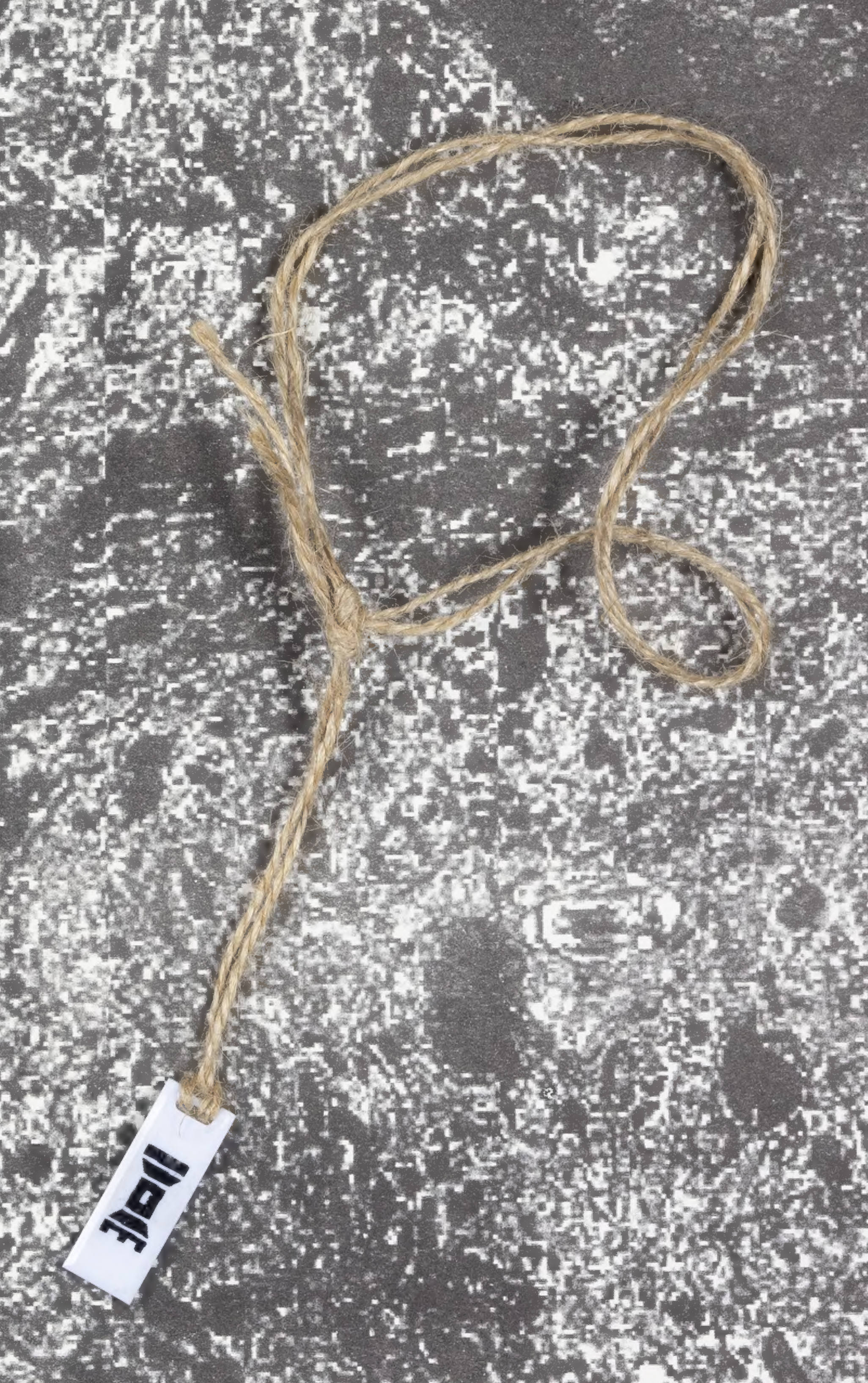


ALLTAR

BOIS



CORDÉS

Quand vous lirez ceci je ne serai plus là et la tâche m'incombe de vous expliquer pourquoi.
Je quitte ce vieux monde, je pars en quête de sourires à donner, de larmes à verser, de savoirs à partager. Je n'ai pas d'adversaire et encore moins d'ennemis. Je recherche juste des cieux moins cruels, sous lesquels il est encore concevable de donner vie à ses hallucinations.
Je suis à la recherche de traces d'amour. Je pars en quête d'un pont qui m'emmène loin et me permette de disparaître, un pont sans douane ni contrôle, qui laisse passer les espiègles et leurs enfants.
Je m'en vais, seul et à plusieurs, retrouver des monstres et autres ogres ventrus qui n'en finissent plus de rêver.
Je quitte ce vieux monde car je préfère croire à l'émerveillement. Je rêve trop souvent de ce pont qui laissera ce sordide cauchemar derrière moi. Lorsque je ferme les yeux, je vois une scène étrange : tout le monde fuit en cachette, à la nuit venue, et emprunte furtivement ce pont à l'issue duquel se trouvent des territoires inex-

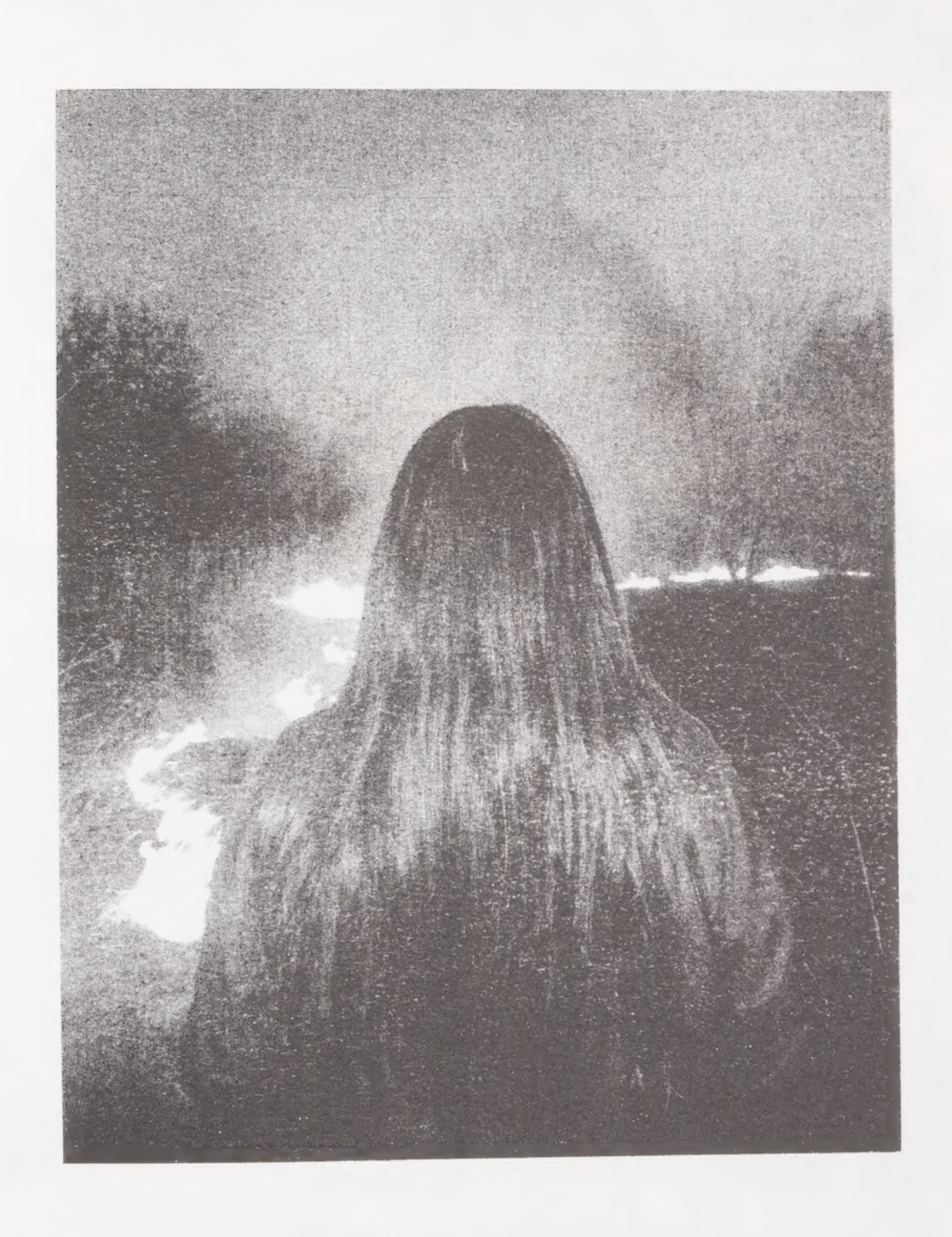
plorés. Des mondes qui nous envahissent et non l'inverse, pour une fois. Au bout de ce pont existe un Quelque part où quiétude et désordre font loi, et où le rêve est celui de tous.

Ici, bientôt, les robots auront pris notre triste place à la botte de la Toute Puissance. Alors je mets les voiles.

Mon choix découle d'une longue réflexion, celle de l'enfant mature que je n'ai jamais cessé d'être. On aura beau me dire que je me trompe, que ce n'est pas la bonne décision : il n'y a pas de mauvais choix, il n'y a que des choix. Je pars mais je ne pars pas seul. Je m'évade auprès de ceux qui forment des desseins agrémentés de phrases.

Notre vieux monde prend l'eau. Et quand l'eau monte, il faut s'élever. J'embarque à bord d'une installation de fortune, celle de doux rêveurs qui fondent l'Ailleurs car l'Ici se meurt à petit feu.

Je rejoins d'autres qui font preuve de sensibilité, et dont la fragilité creuse l'insondable et crée des dimensions parallèles et insoupçonnées.





Les lianes tissent des trajectoires

sans arrêt

sans but

précisément là où naissent les audaces.

La pensée de l'humus émeut les convives.

Les hôtes régissent l'asphalte et le modelant lui donnent une forme hospitalière.

Il deviendrait mou pour peu qu'on s'y prélasse.

Sans hâte.

I. Des branches de chêne cinglaient les joues du jeune Bermond. La route, bordée d'arbres l'envahissant, semblait se resserrer devant eux, se refermer. L'issue de leur fuite semblait peu favorable. Bermond était usé. Il s'était mis au service de son maître voilà bientôt deux ans, désirant fuir le piège moisissant de son bourg natal. Avec le sentiment d'en avoir tiré si peu de choses, en s'engouffrant au galop dans l'entonnoir de ce chemin, il lui semblait tomber dans un autre.

Il était le dernier des huit enfants d'un couple de paysans soiffards des Plaines Noires. Bien que vif d'esprit et solidement fait, sa condition lui laissait peu d'options pour dérouler sa vie. Suivre la voie familiale et reprendre les maigres terres, maigres bêtes à la mort de ses parents, les partageant plus avant avec ses nombreux frères ou bien aller contre - ce qui vraisemblablement aurait arrangé tout le monde - et rejoindre un apprentissage pour faire ailleurs son sort. Quelques artisans passaient parfois par le village pour y vendre leurs divers tissus, bijoux, remèdes, seules inconsistances merveilleuses dans ce pays sinon toujours humide, sale, et gras dans son parler. L'un d'eux, à bien y faire, à ce qu'il faut de plaisanter et de larmoyer, finirait bien par le prendre sous son aile.

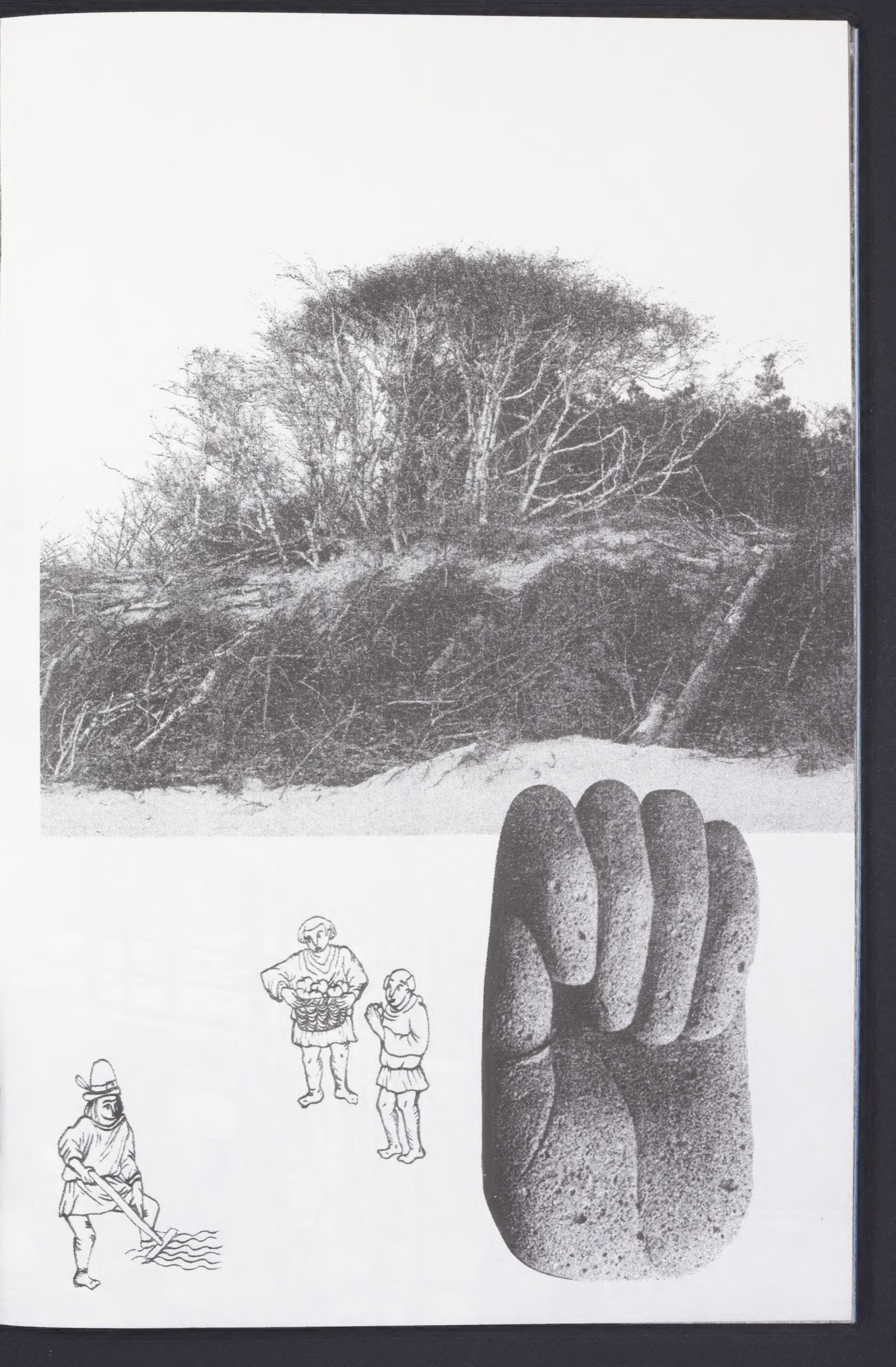
De tous ceux-là, les alchimistes - qu'on n'aurait su qualifier d'artisans comme les autres - étaient les plus intéressants et les moins fréquents. Assez peu sujets à l'appât du gain mais avares de mots, leur conversation en était d'autant plus fascinante qu'elle était sincère, rare, à propos, et trempée de magie. Parfois, si l'on était suffisamment chanceux et l'alchimiste suffisamment abreuvé, il laissait voir un morceau de métal changeant de couleur, une pierre qui si on la pressait fortement, pouvait couler hors de la main et jusque sur la table. Contre quelques pièces, telle potion pouvait là vous rendre hilare, là vous faire travailler cinq jours durant sans avoir à dormir, ou rendre vos pupilles luisantes dans le noir.

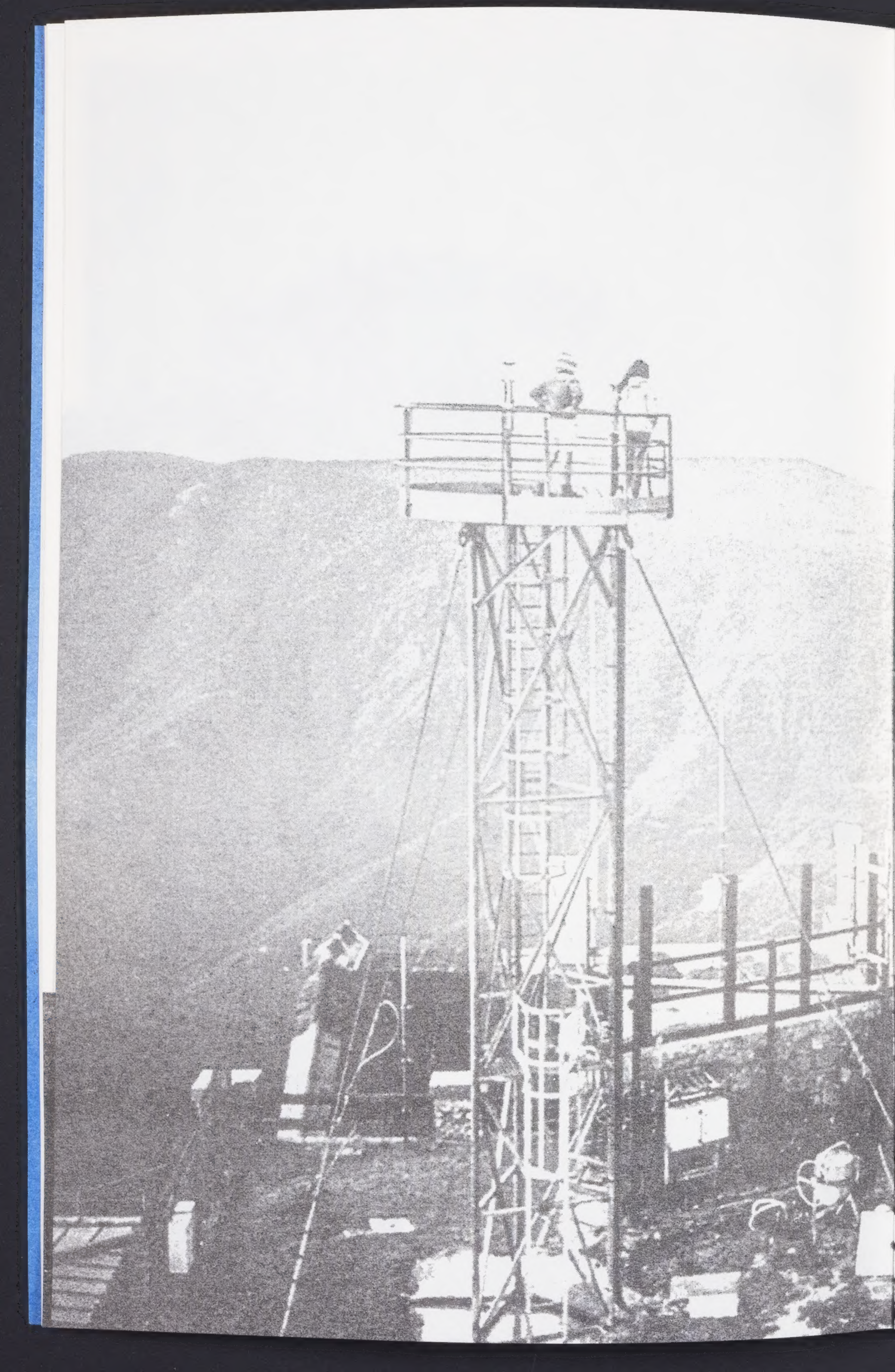
De tous ceux-là, l'alchimiste était ainsi celui qui semblait à notre garçon le plus à la hauteur de sa curiosité, le plus à-même de lui laisser courir le monde. Et ce, bien qu'on disait que certains étaient pauvres comme Job, à oeuvrer des complexités dans leurs caves auxquelles personne ne comprenait rien. Il fallait saisir sa chance et prier pour que ce soit le bon.

Un jour en était venu un, barbu, hirsute, chapeau aux larges bords, longue pipe, et on avait pu le trouver pour quelques temps à dormir ou lire dans un coin sombre de la taverne. Bermond avait regroupé son courage et était allé lui causer. Dans les marmonnis tout bas que lâchait le vieillard, il avait compris qu'il vaquait par les routes pour chercher des matières rares, à broyer, à bouillir, à fondre. Il suivait une piste allant vers le Sud, et le voyage prendrait environ deux ans. Il avait en idée fixe une terre rouge, qui conclurait ses recherches.

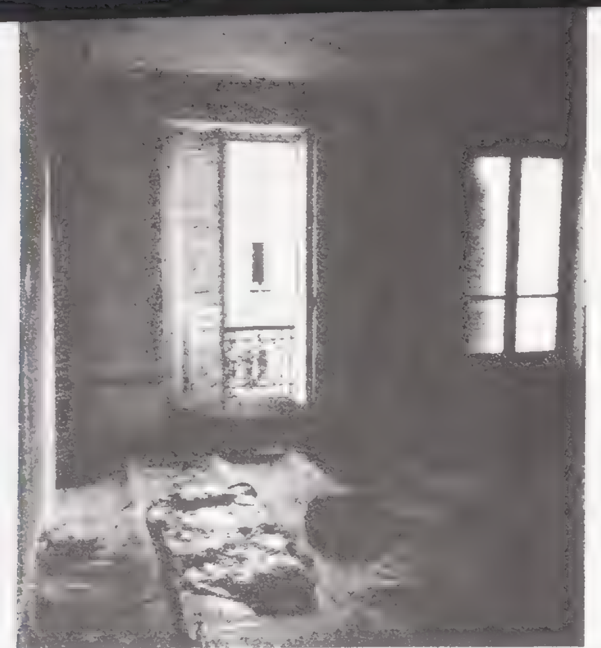
Le jeune homme avait proposé de se mettre à son service. L'autre était réticent, mais en creusant où il fallait, se rappelait qu'il avait besoin d'une aide pour laver son linge, faire la nourriture et tout généralement accomplir les tâches qui prenaient du temps sur ses recherches. « Bah, pourquoi tant d'histoires ? » avait fait Bermond, « Prenez moi donc, je ne suis pas lourd et je ne mange presque rien. »









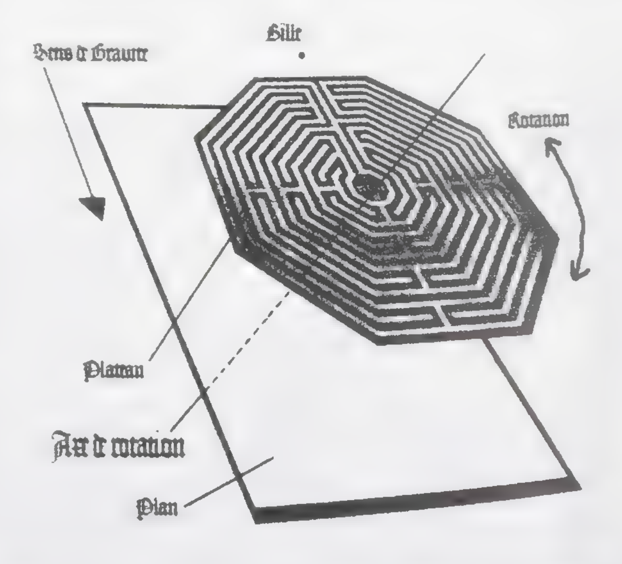


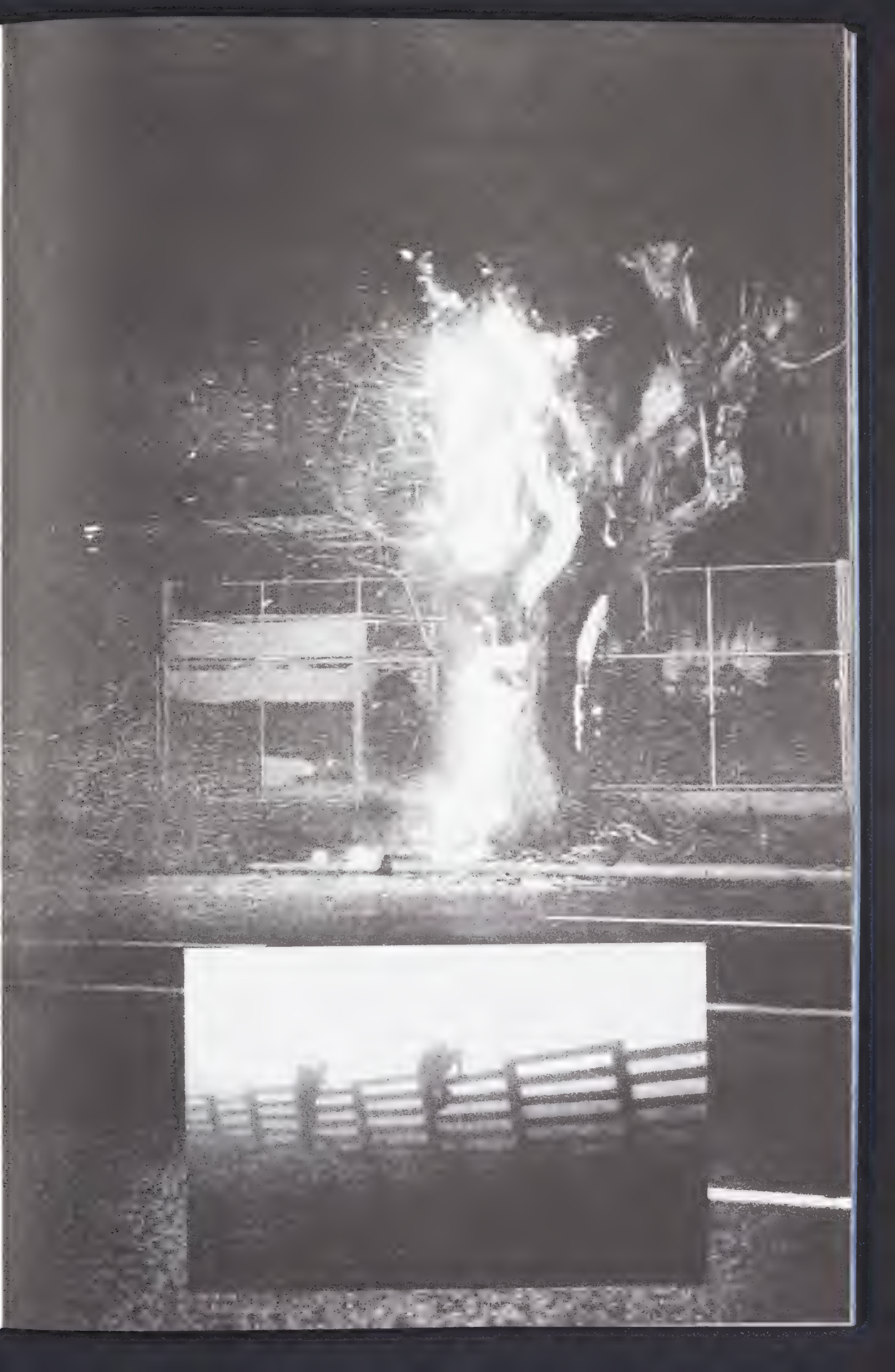
POSTMODERN CREATURES

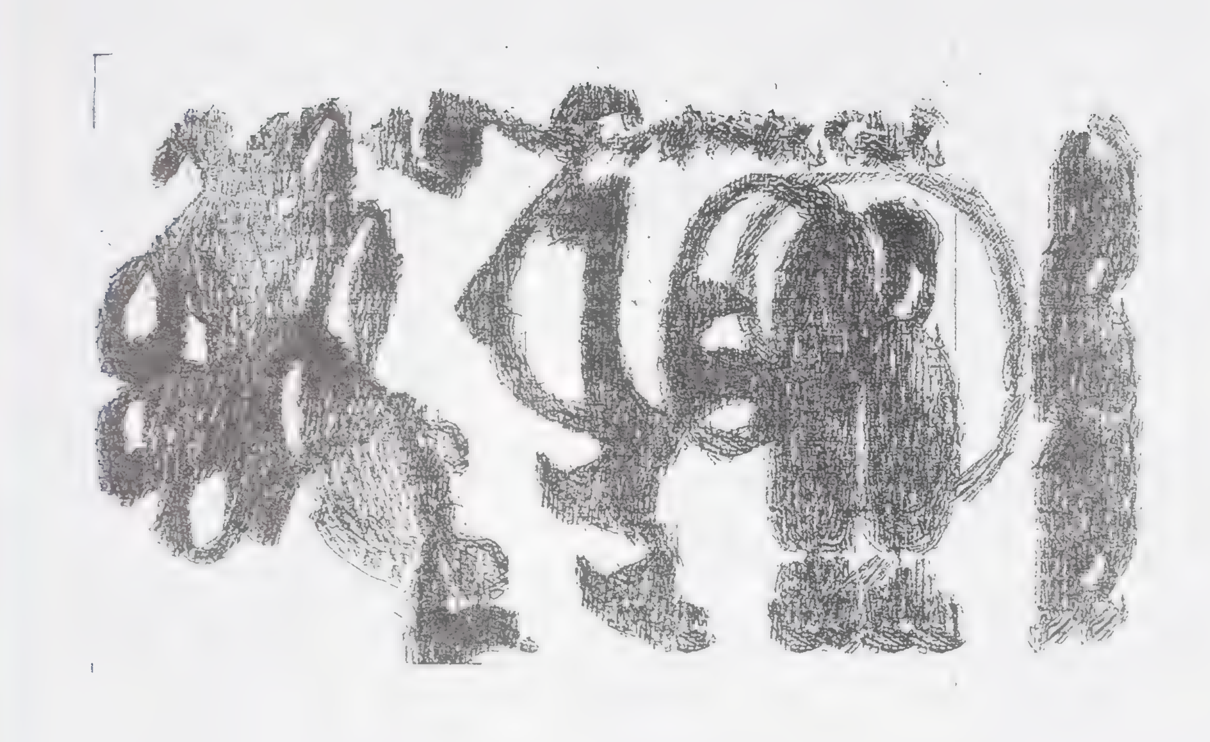
Man has not fallen from heaven. *Ex nihilo nihil fit*: "nothing comes from nothing". The Postmodern Creatures does not believe in God, not in any God. The Postmodern Creatures believes in opportunity and exciting, provocative and ubiquitous potential. That great potential is what all things are born from, it is the maker of every difference. It does not appear in persona, nor does it claim moral authority. We owe it nothing, no justification for our actions, no gratitude. Do not misunderstand, none of this has anything to do with religion. Postmodern existence breathes the in-between, the tension that draws dynamic poles together, and is the referee that separates them. We are Postmodern Creatures. Postmodern Beings look into your soul but does not judge. What is right? What is wrong? With smiling earnestness, we move between heaven and abyss, easily and precisely. We are no longer modern. We have moved on. Far behind still shines the island of childlike trust. But here, rocks of rivalry are burst ing forth: business, money, politics. Still everything remains sublime. In the sea of great excitement we land on many islands, small ones and large ones, that have always existed but come to life in our presence.
Postmodern Creatures breathe life through difference. On each island we find a rift, a difference between us and those who stay put. We are intruders who sneak in, perfectly adapted yet with unwarranted confidence. People get irritated, they notice a gap. This gap is something even more abstract than the Great Potential. It is what moves us forward. It is the ultimate mystery.
Postmodern Creatures are a product of discrepant accounts of opportunity. As they gaze into the depths of groundlessness, they can no longer stand on things that are still important to so many people. On their way through the world they have lost their mind. Everything can be different. Everything is amazing. Everything is enormous. This makes postmodern existence somehow humble. But humility can turn into irony when you try to outdo it. And irony can give birth to fiery despair when it is simply no longer bearable. Careful, fellow Postmodern Creatures.
Postmodern Creatures are born from the Great Potential in a state of paralysis: Lot's wife turning back at Sodom. Faust pondering under the arches of his high gothic study room. Don Quixote lowering his pike against the windmill blades. Our actions have the power to change the world. Postmodern Creatures live in infinitely short moments of absolute of bliss. Pure, unlimited potential spent without much repetition. Secret and adventurous lives are subject to no restriction at all.
Don't be afraid to plunge into the bottomless depths. Stand on the edge and slowly raise your head. We are here with you. Calm down. Then you will see it, the big world, in a whole new way. And feel the absence of reasons. We will never go to Heaven, as it lies on the edge of the incomprehensible.

LE POST-MODERNE

L'homme n'est pas tombé du ciel. *Ex nihilo nihil fit* : « Rien ne vient de rien ». Le post-moderne ne croit pas en Dieu, en aucun Dieu. Il croit en l'opportunité, en un potentiel excitant, provocant et omniprésent. Toute chose est issue de ce grand potentiel, ainsi que toute différence. Il ne se manifeste pas, et ne se réclame d'aucune autorité morale. On ne lui doit rien. Aucune justification, aucune gratitude. Ne vous méprenez pas, rien de tout cela n'a à voir avec la religion. L'existence post-moderne tire son air des interstices, il est la tension qui fait que les pôles s'attirent et l'arbitre qui les sépare. Nous sommes des post-modernes.
Un post-moderne regarde au fond des âmes mais ne les juge pas. Qu'est-ce que le bien ? Qu'est-ce que le mal ? Avec une candeur souriante, nous transitons des cieux aux abysses, avec aisance et précision. Nous ne sommes plus modernes. Nous avons dépassé ce stade. Loin derrière luit encore l'île de la naïveté enfantine. Mais ci et là des rochers de rivalité percent la surface : affaires, argent, politique. Tout reste sublime. Au milieu des mers de l'enthousiasme nous accostons sur bien des îles, des grandes et des petites. Elles ont toujours existé, mais se révèlent à nous en notre présence
Tout post-moderne tire sa vie de la différence. Sur chaque île se trouve un récif, une différence qui sépare de ceux qui restent immobiles. Nous sommes des intrus qui s'infiltrent, parfaitement capables, mais à la confiance déplacée. Les gens s'agacent, repèrent l'incohérence. Cette incohérence est encore plus abstraite que le grand potentiel. C'est elle qui nous fait avancer. Elle est le mystère ultime.
Tout post-moderne est le produit d'opportunités discordantes. À mesure qu'il plonge le regard dans les profondeurs de l'infondé, il peut de moins en moins supporter les choses qui comptent encore pour la plupart des gens. Il a perdu la tête en traversant le monde. Tout peut être différent. Tout est génial Tout est énorme. Ce qui rend l'existence post-moderne humble, dans une certaine mesure. Mais l'humilité peut se faire ironie lorsqu'on en fait trop. Et l'ironie peut engendrer un désespoir ardent quand elle devient tout bonnement insupportable. Prends garde, compagnon post-moderne.
Tout post-moderne est issu du grand potentiel plongé dans un état de paralysie. La femme de Loth tournant le dos à Sodome. Faust pensant sous les arches gothiques de son étude Don Quichotte abaissant sa lance vers les ailes des moulins. Nos actes ont le pouvoir de changer le monde. Les post-modernes vivent d'infinis moments de courte et intense félicité. Un potentiel pur, illimité, dépensé sans trop faire de répétition. Les vies secrètes et aventureuses ne sont sujettes à aucune restriction.
N'ayez pas peur de plonger dans les abimes insondables Placez-vous au rebord et penchez doucement votre tête. Nous sommes là. Calmez-vous. Vous verrez alors ce monde immense sous un tout autre jour. Et ressentirez l'absence de motifs. Nous n'irons jamais au Paradis, lui qui s'étend au-delà de la frontière de l'incompréhensible.

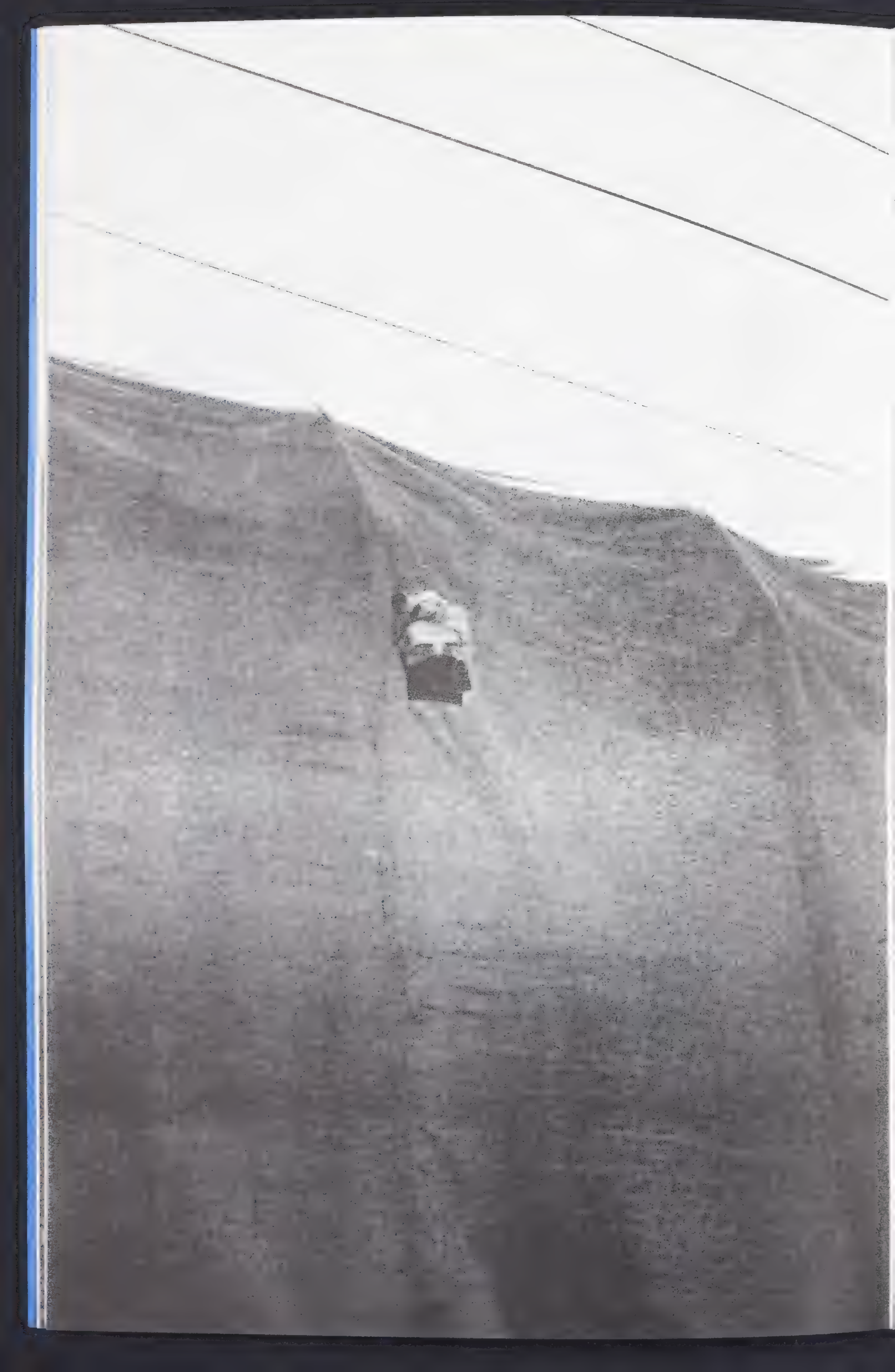


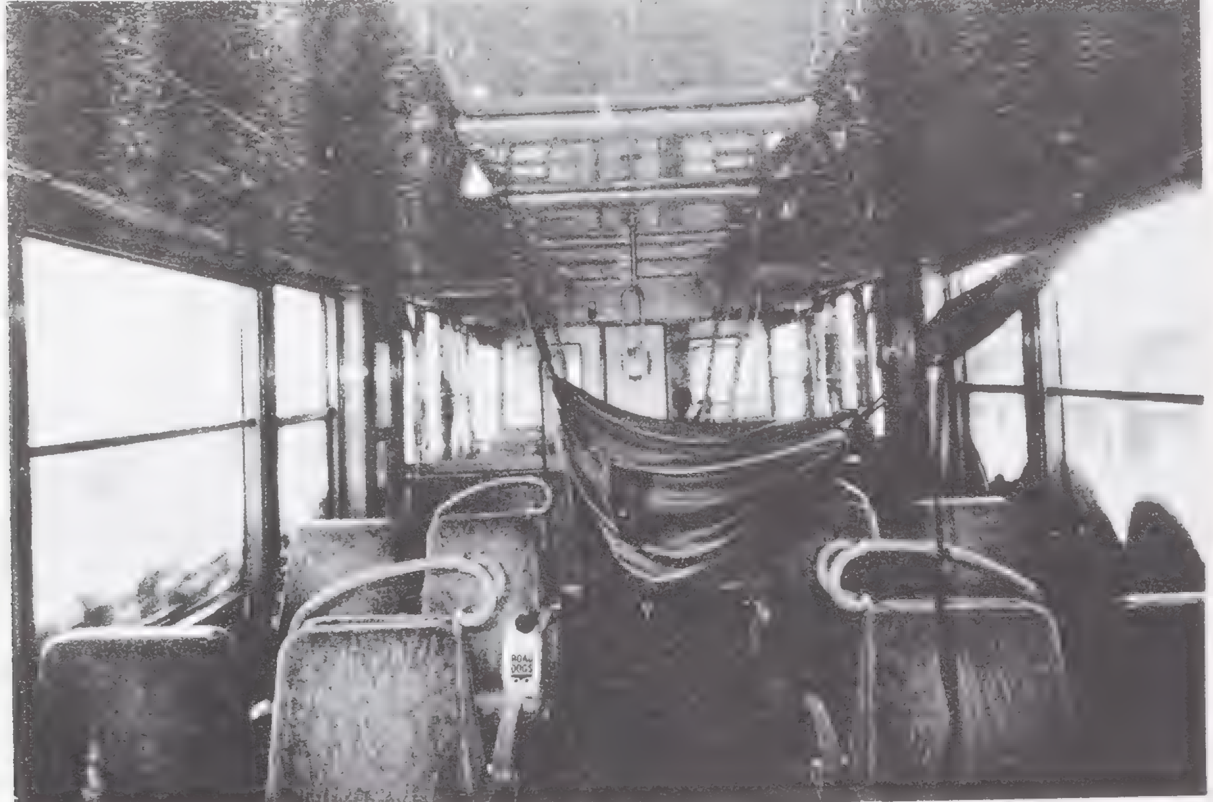




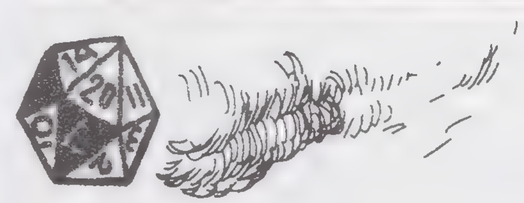


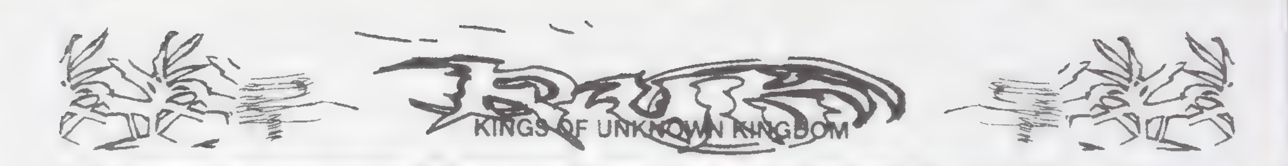












II. Le renoncement à la trame simple des choses implique un arrachement. La paix trop longue, trop plate, chez certains génère une angoisse sourde, et sa cause indéterminable finit par faire tout questionner. On fuit alors pour remédier, en empêchant son confort de se perpetuer. Elle est un effort contre, et donc courage, d'autant que sans aucun repère, dans un monde nouveau filant autour d'attaches inexistantes, l'angoisse souvent persévère. Mais à la filer, cette fuite peut soudain prendre sens, faisant trouver à nouveau. Plaisir, quiétude alors reviennent et avec eux le risque du pourrissement, jusqu'au prochain départ.

Quoi qu'il en soit, partir est comme un pari où l'on miserait tout sans aucune garantie, mais avec une confiance absolue en la capacité de l'univers à faire emporter le bon, un bon nouveau qui aurait la forme d'une solution. C'est pourquoi lorsque la fuite aboutit, on la pense généralement suffisante, et il n'est alors plus nécessaire, ou cohérent avec sa logique cyclique, de continuer à la courir. Certains pourtant le font.

Il en était allé ainsi de la décampe de Bermond, à observer sans comprendre, à laver les écuelles et les sous-vêtements du vieux souvent incontinent, à porter sur son dos des grimoires énormes le faisant suer, par des châtaigneraies ou des rocailles que les juments ne pouvaient traverser, pour atteindre tel gisement ou telle source - grimoires que le vieux n'ouvraient pour finir quasiment jamais.

Mais elle avait fini par marcher par un soir de printemps, où il avait parlé clairement. Le vieux ne donnait presque rien d'ordinaire, sinon quelques marmonnements stériles, ou alors de petites histoires dont les personnages étaient en fait des idées, ou des corps, ou des astres. Une fois le bivouac installé, les tentes dressées, le feu lancé, la fonte remplie et accrochée par-dessus, les corps reposés, le vent écarta une couche de nuages argentée pour dévoiler la lune. L'alchimiste se redressa :

« J'ai quitté mon logis voilà maintenant tant d'années, et je ne suis plus sûr de pouvoir le retrouver. Je ne suis même plus sûr, à dire vrai, d'en avoir encore les clés. A présent, je ne vois plus devant moi que nature toujours différente, toujours répétée, dont je croyais connaître par coeur les paysages mais leurs éléments semblent avoir été changé d'ordre et je marche à tâtons, me cognant dans des portes dont il me faut d'autres clés. Mais logis, portes n'ont plus d'importance. Je ne cherche plus le confort de l'intérieur, mais la rigueur riche du hors. Et j'ai un lieu fort en tête.
Mon petit, toute matière descend de Dieu, composée dans son essence par le feu, l'eau, l'air et la terre. Ainsi nous sommes composés de feu, d'eau, d'air et de terre, de même que les métaux, les bêtes sauvages et domestiques, les minéraux. Chacune de ces matières est divisible en atomes, dont l'équilibre et la composition, répartissant ces éléments en proportions uniques à chacune des choses, font leur identité.

Ces atomes communiquent, et au fil de leur conversation, ils peuvent décider d'échanger leur places, et par là changer la nature de cette identité. Ainsi en est-il de la sainte transmutation, où l'homme provoque cet échange pour satisfaire son insatiable désir de neuf. Mais en le provoquant il a percé la douce enveloppe de l'Eden, s'est détaché de la volonté du Seigneur qui avait parfaitement organisé tout échange, et nous sommes aujourd'hui biens seuls sans sa voix. »

Il marqua un temps.

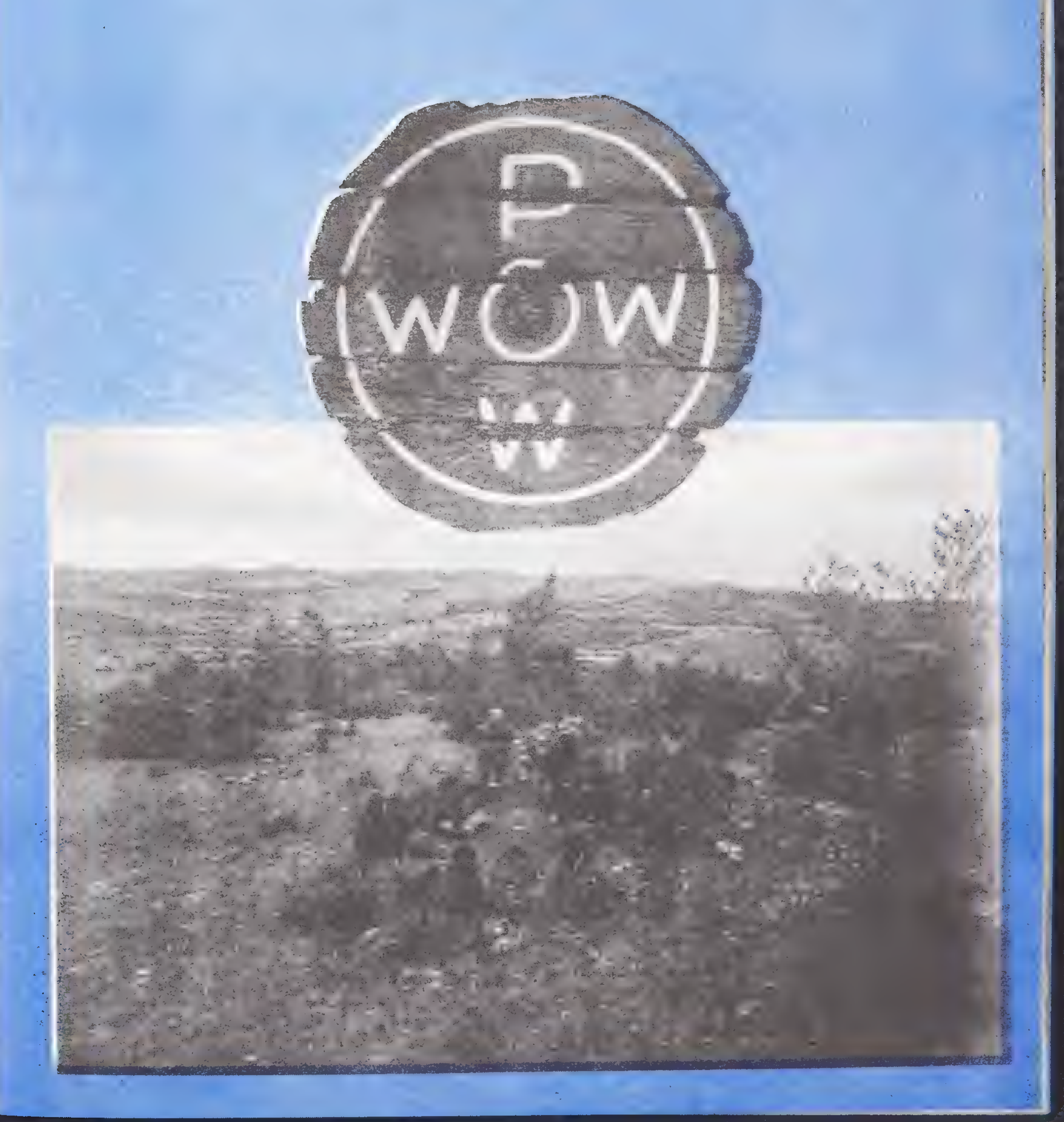
« Observe ce feu. »
L'âtre préparé par Bermond était haut, violent, le bois était résineux, dense, et chauffait trop fort leurs pieds. L'alchimiste s'était saisi d'un cube de métal qui pendait à son cou, et l'avait posé au milieu de l'âtre, sans paraître souffrir d'une quelconque façon. Le feu s'était alors apaisé, diffusant une chaleur tolérable et douce.

« Le mercure solide est un élément calme, et en négociant avec le feu, il lui fait abandonner sa violence. L'alchimie est un savant mélange de savoir et d'intuition. Qui peut entendre les élément sait les identifier, les trouver, et s'il est doué d'un esprit suffisamment vif, imaginer leur dialogue. On se trompera souvent, et toute certitude engrangée peut s'avérer fausse d'un jour sur l'autre.

Voila pourquoi je désire cette Terre Rouge, qui apporte la connaissance totale, mouvante, de tous les rapports de la matière. Elle aussi parle un bruit de fond parmi toutes les choses du cosmos, sans pour autant dévoiler l'endroit de sa bouche. Mais voila, au long de mon voyage, j'ai progressivement perdu mon ouïe. Peut-être mes oreilles ont-elles trop vieilli, ou bien le monde se refuse-t-il à moi. Il me reste un espoir de retrouver quelqu'un qui pourrait savoir. »

Le vent avait recouvert à nouveau la lune de nuages. Bermond s'était endormi, son esprit composant et recomposant ces paroles en mille histoires. Au matin, le vieux avait repris son cube dans les cendres, et ils avaient levé le camp.




P
WOW

LORSQU'ENFIN ARRIVA L'HEURE DU SOLSTICE,
FAISANT LES NUITS PLUS COURTES, SI DENSES,
LES TERRES FUGACES, MES PENSÉES BRUYANTES,
FILLES ET FILS D'ALLTAR-PIERRES PRÉCISES ET PRÉCIEUSES-
FORMÈRENT UNE RONDE POUR Y METTRE LE FEU.

AUTOUR DE L'ÉDIFICE CALCINÉ, NOUS FAISIONS CORPS,
TENANT TÊTE AUX GOLEMS DE PLÂTRE.
FANTÔMES DÉCLAMANT POEMES ET RÉCITS,
PROJECTILES SONORES, FUSÉES PERÇANT L'OBSCUR.
FAIRE SANCTUAIRE DANS L'ENCLAVE.

DE MINUIT À MINUIT, DE VERSANT À VERSANT,
NOUS FAISIONS DIVERSION.
LE CALME DES TAMBOURS JUSTE AVANT LA TEMPÊTE.
MENACE IMMINENTE, AU COMPTE-GOUTTE PROPAGÉE.
QUE SOUS L'ASPHALTE ÉCLATE UNE FÊTE SANS SOMMEIL.

NOUS ÉTIONS RÉSOLUS À FRAPPER SI FORT
QU'ON DEVINE L'AMPLEUR DES RUINES.
L'ODEUR DE LA BÊTE, JAMAIS RASSSASIÉE, JAMAIS ENDORMIE.
FAIRE LOI AU PAYS DES CHIMÈRES, EN DEÇÀ DES RADARS,
JUSQU'AU POINT DU JOUR, SES PREMIERS COUPS DE GRIFFES.

LA GUILDE, SOUS LE CHARME DES DÉCOCTIONS,
SE LIVRA DES HEURES DURANT À LA DANSE
-MOUVEMENT, FRÉNÉSIE, EMBRASEMENT-
ÉPARPILLÉE DANS LE NOMBRE D'UNE FAUNE
FURIEUSE, LES MÂCHOIRES CLAQUANTES.

ET QUAND RETENTIT -HÉLAS- LE CLAIRON ÉCARLATE,
CALIFOURCHONS, GUETTEURS, CERBÈRES, TÉMÉRAIRES,
TOUTES ET TOUS SUR LE PONT À DÉFENDRE LE SECRET,
CONDAMNENT LES ISSUES, LES RENDANT INVISIBLES.
DISSIMULENT LES BRAISES, AVANT DE DISPARAÎTRE.

DE CETTE DISPERSION NOUS NOUS RAPPELLERONS,
LES SOUVERAIN-E-S AGUERRI-E-S,
LEURS FACES FENDUES DANS LEURS ARMURES LÉGÈRES,
COUVERTES DE VESTIGES IMPERCEPTIBLES, TENACES.
SOMPTUEUSE POUSSIÈRE NOIRE, IMPRÉGNÉE JUSQU'AU COEUR.

06/18



CDX

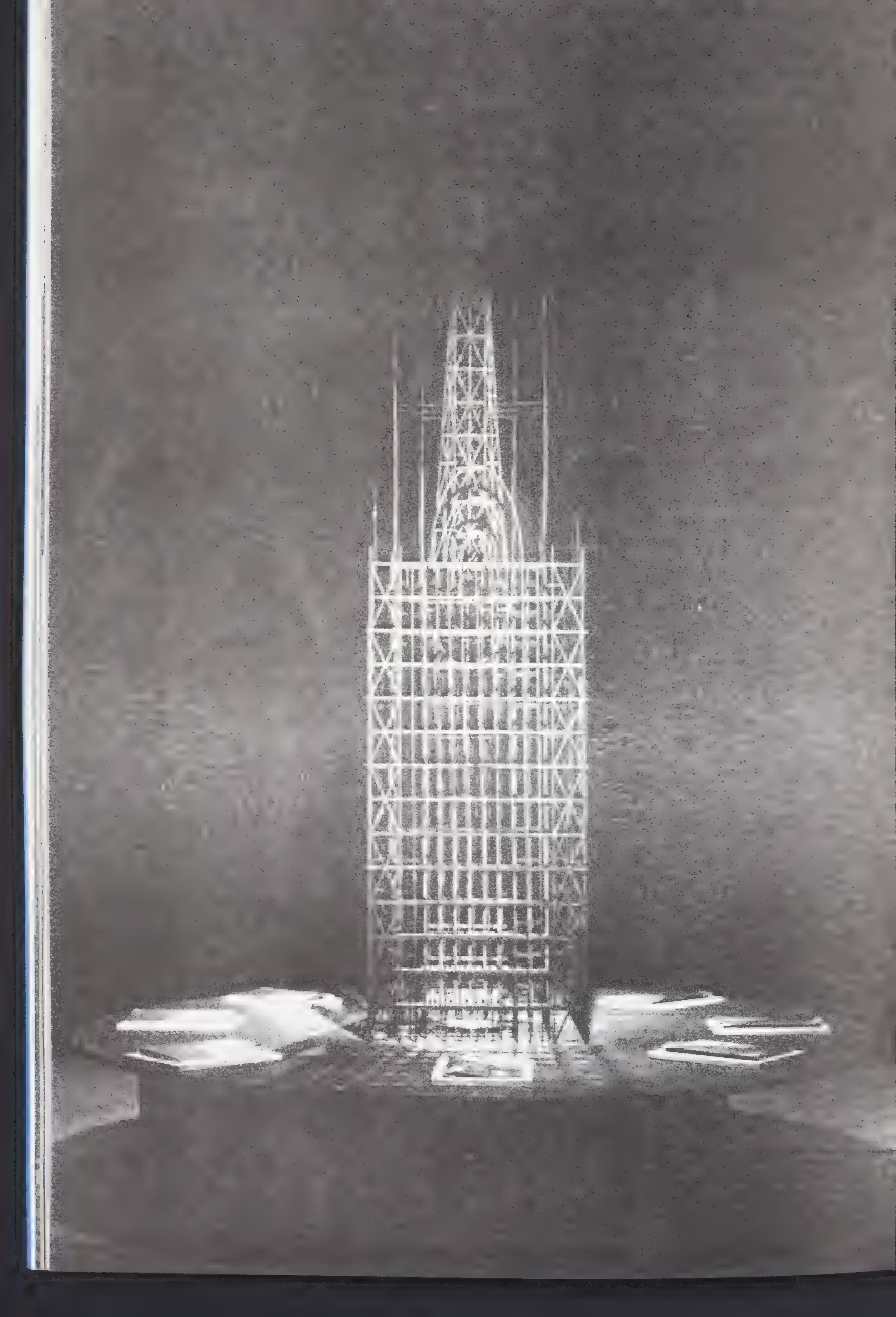
P
WOW
W

PWZ

W


P
WOW
W





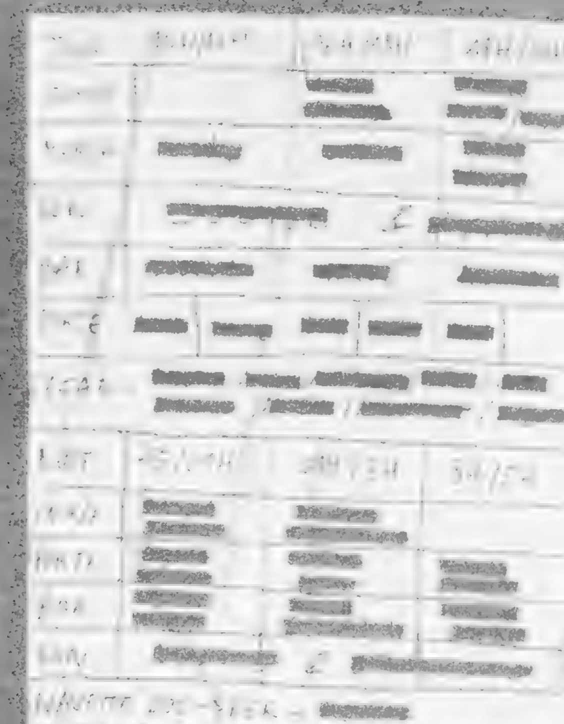






Fort Et

Frapper



Trapper Fort


Et Dispa



10/18

EPITAPHE

À NOS AMIS VENUS DE L'AUTRE DIMENSION
À NOS AMOURS ÉCONDUITS
À NOS ENFANTS DISPARUS ET NOS FAMILLES RETROUVÉES
À MES FRÈRES ET SOEURS ENCORE INCONNU-E-S

On mystic creatures one can come upon on and best practices on how to act



- Betobeto-San (べとべとさん

When you are walking, be it in a city or in the wilderness, there is a chance that you will experience the sound of footsteps following you. If you turn around, but cannot see anyone behind you, the sounds of the footsteps are probably Betobeto-San. It belongs to the group of Yōkai 妖怪 Japanese [illegible] ayakashi あやかし and mononoke 物の怪. No need to be afraid [illegible] and say "Betobeto-San, Osakini Okoshi" お先にお越し which translates [illegible] Betobeto-San, you go first." The [illegible] will accept your invitation, walk [illegible] and look for someone new to follow.

[illegible] Refusing-Betobeto-San [illegible] man carrying a lantern was walking down a dark street when he heard the unmistakable sounds of Betobeto-San [illegible] Knowing his yokai lore, he stepped aside and said "After you, Betobeto-san." [illegible] surprise, he heard an answer [illegible] "I can't go ahead. It's too dark." [illegible] then offered Betobeto-san his lantern and was even more surprised [illegible] [illegible] in front of him, held by [illegible] [illegible]

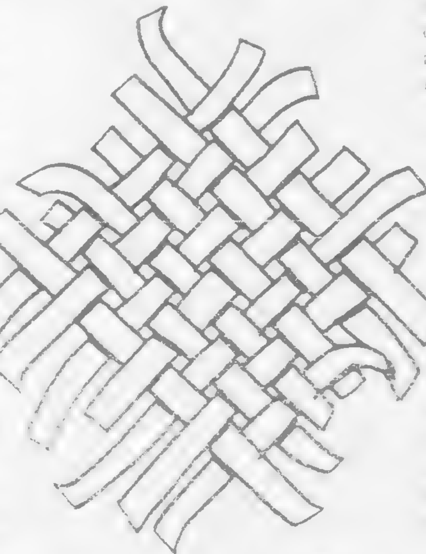
- Leshy

[illegible] voice can be heard [illegible] whistling, or singing. When the Leshy is spotted, he can easily be recognised [illegible] though he often has the appearance of a man, his eyebrows, eyelashes, and right ear are missing, his head is somewhat pointed and he lacks a hat and belt. He has pale skin, vivid green eyes and a full beard formed of grass and vines.

In his native forest the Leshy is as tall as the trees, but, the moment he steps beyond it, he shrinks to the size of blades of grass.

As he has the ability of a shapeshifter, he can take on the appearance of a peasant or a wanderer. He usually does this to lure people deeper and deeper into the forest, especially into caves where he tickles the victims to death. It must be added though, that this quite rarely happen. More often the Leshy just plays pranks on unwitting humans, but he actually enjoys their company, and especially their tobacco! It is quite common for Leshies to shift into the form of a villager and join celebrations in town, getting superb[illegible] badly drunk and rowdy. If he goes unspotted and isn't driven away, the pounding of his inebriated dance will send supernatural shockwaves throughout the [illegible], causing the village and its inhabitants to descend into disorder and chaos.

It probably comes as no surprise that instructions to keep from angering the Leshy [illegible] natural/supernatural precautions, really!



[illegible] Paradoxically, both prayers and obscenities can be used to dispel them, as can the apparent confusion of wearing your clothes inside-out or swapping left/right shoes. Oddly enough, simple countermeasures seem to be the most effective.

- Domovoy

The Domovoy is actually not a spirit one meets when wandering, but generally a very stationary spirit, typically bound to a certain house. It is, if treated right, the protective spirit of the house, and traditionally resides behind the furnace. He is usually very hairy and has a long grey beard. He routinely remains hidden but sometimes likes to make his presence known with knocks or footsteps. Fret not, as this is just for his amusement. Furthermore, if your cat is being loud at night, it's just the Domovoy and kitty playing around, a positive indicator of a happy house spirit. On the other hand, if you happen to trip or stumble over objects, this is probably the work of an unhappy Domovoy. Furthermore, [illegible] burned by hot water [illegible] sign that the Domovoy is unhappy. Warning signs like these [illegible] Domovoy [illegible] packing up his things and leaving the house unprotected.
Some simple gifts will do just fine. Leave some milk, bread and tobacco near the stove to show your respect.

It cannot be stressed enough how important it is to keep your Domovoy happy. There are numerous stories of the Domovoy shapeshifting into a sick farmer's body and being seen working the fields, and so forth.

[illegible] Domovoy [illegible] on how to [illegible] changing [illegible] and keep him as happy as possible, several [illegible]

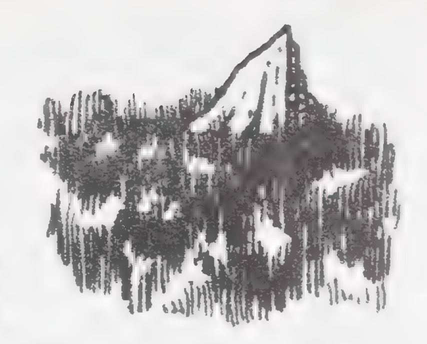
+ Means of transportation. It is pretty common for families moving house to [illegible] bring their beloved Domovoy [illegible] with them. While changing camp [illegible] the same factors come into play. There must be a suitable vessel, both [illegible] and comfortable to the Domovoy. What was found most effective is a [illegible] (see illustration).

[illegible] A sandal woven out of bast is the [illegible], see attached drawing.

+ Providing food and tobacco



Au sujet des manifestations de créatures mystiques et des meilleurs comportements à adopter



- Betobeto-San (べとべとさん)

Lorsque vous vous promenez, que ce soit en ville ou dans la nature, il est possible que vous remarquiez un bruit de pas qui vous suivent. Si vous vous retournez, mais que vous ne voyez personne derrière vous, ce bruit de pas est probablement celui de Betobeto-San. Il fait partie du groupe des Yōkai 妖怪 (esprits surnaturels japonais), ayakashi (あやかし) et mononoke (物の怪).
Aucune raison d'avoir peur : arrêtez-vous et dites simplement : « Betobeto-San Osakini Okoshi » お先にお越し, qui se traduit par « je vous en prie, Betobeto-San, après vous ». L'esprit acceptera votre invitation, passera devant et cherchera une nouvelle personne à suivre.

Il est un cas recensé seulement où cette technique n'a pas fonctionné [illegible] « Betobeto-San récalcitrant ». Un homme portant une lanterne marchait dans une [illegible] lorsqu'il entendit les sons caractéristiques de Betobeto-San derrière lui. Connaissant les [illegible] « Après vous, Betobeto-san ». À sa grande surprise, il entendit une réponse [illegible] Betobeto-san, il fut surpris d'entendre [illegible] et plus encore [illegible] [illegible]

- Le Leshy

Le Leshy est un esprit de la forêt, il est malicieux et aime jouer des tours aux gens. Toutefois, lorsqu'il est en colère, il peut être plutôt traître. On l'aperçoit rarement, mais on peut entendre sa voix rire, siffler ou chanter dans la forêt. Une



fois repéré, le Leshy est aisément reconnaissable, car, bien qu'il prenne souvent l'apparence d'un homme, il lui manque les sourcils, les cils et l'oreille droite, sa [illegible] et il lui manque [illegible]. Sa peau est pâle, ses yeux vert vif et il porte une grosse barbe faite d'herbe et de vignes. [illegible]

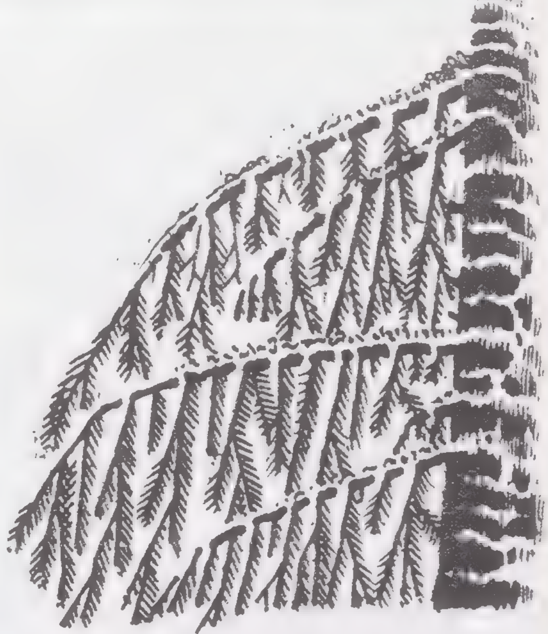
Comme il a la faculté de changer de forme, il peut prendre à loisir l'apparence d'un paysan ou d'un vagabond. En général, il fait cela pour attirer les gens toujours plus profond dans la forêt, surtout dans les grottes où il chatouille ses victimes jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il faut cependant ajouter que cela n'arrive que très rarement. Le plus souvent, le Leshy se contente de faire des farces aux humains à leur insu, car en réalité il apprécie leur compagnie et surtout leur tabac ! Il est courant que les Leshy prennent la forme d'un villageois et se joignent aux célébrations de la ville, se soûlant et chahutant à un point surnaturel. S'il ne se fait pas repérer et chasser, le martèlement de sa danse [illegible] [illegible] dans tout le voisinage, entraînant ainsi le village et ses habitants [illegible]
Il n'y a [illegible] [illegible] pièges par terre. [illegible] simples précautions quotidiennes, naturelles et surnaturelles.
Par ailleurs, les membres des KUK ont mis au point plusieurs techniques avancées s'éviter de mauvaises expériences avec les Leshy : Paradoxalement, aussi bien les prières que les obscénités peuvent être utilisées pour les chasser, tout comme la confusion apparente de porter ses vêtements à l'envers ou d'inverser ses chaussures gauche et droite. Curieusement, les stratagèmes les plus simples semblent être les plus efficaces.

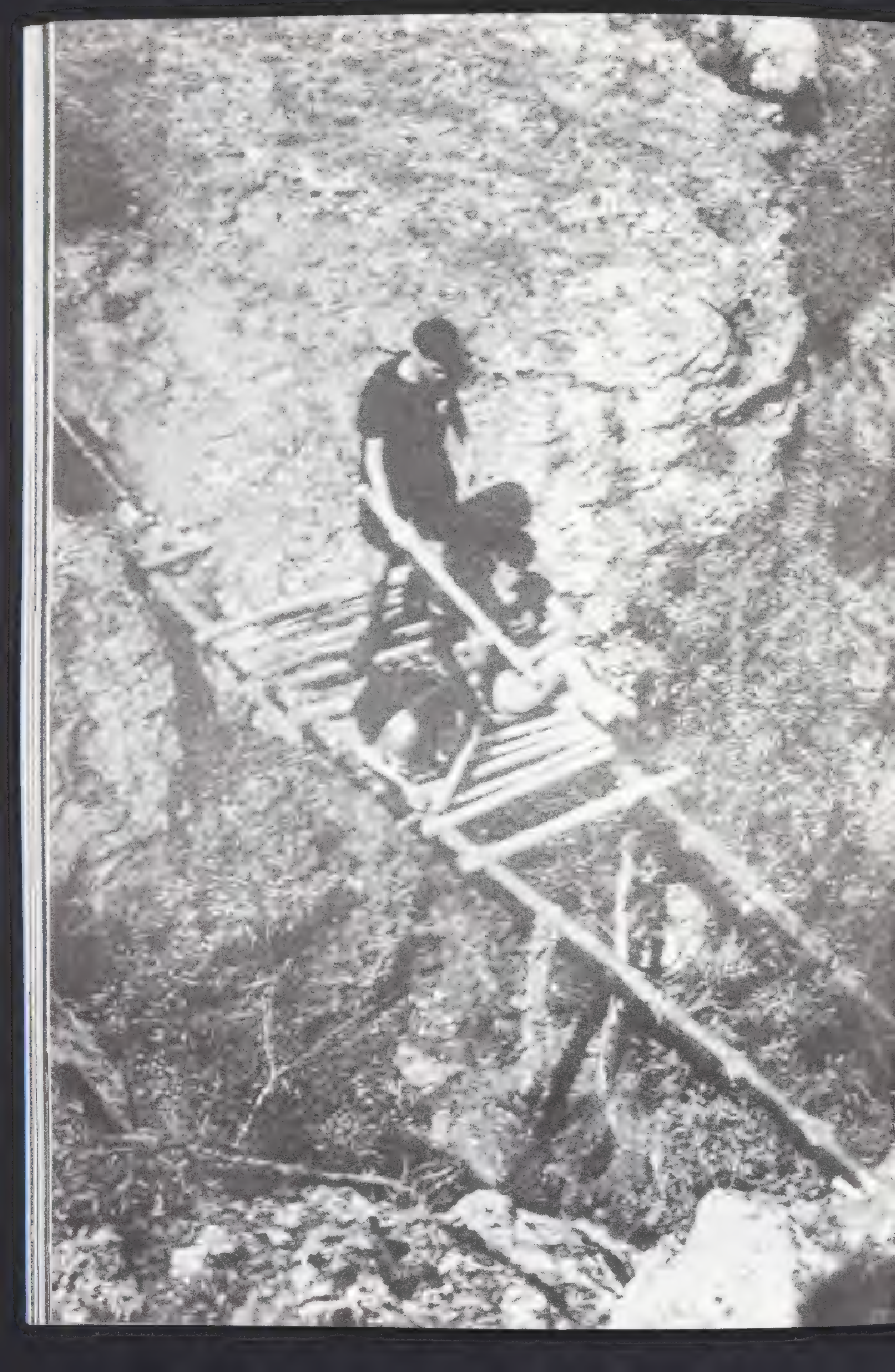


- Le Domovoy

Le Domovoy n'est pas un esprit que l'on rencontre en se promenant. C'est plutôt un esprit sédentaire, particulièrement lié à une certaine maison. S'il est bien traité il la protège, et réside traditionnellement derrière le fourneau. Il est généralement très poilu et a une longue barbe grise. Il reste couramment caché mais aime parfois faire savoir qu'il est là par des coups ou des

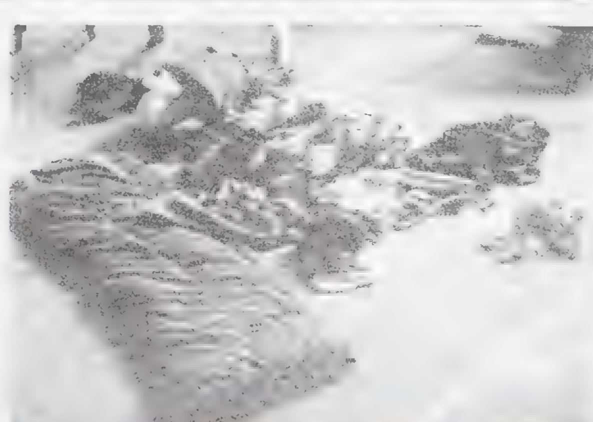


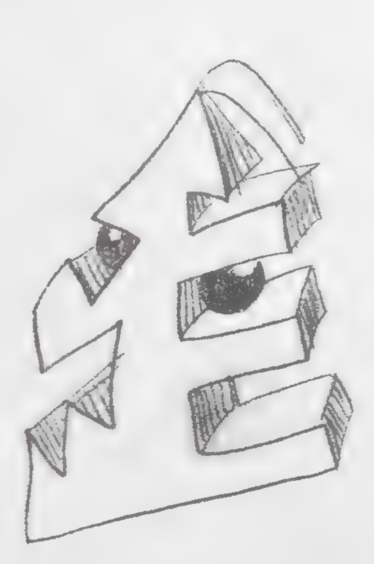








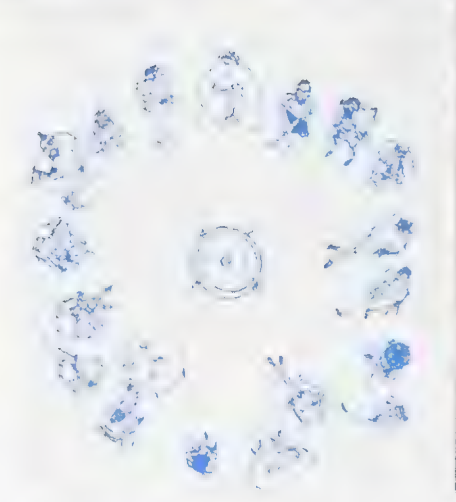






09;19

À REVIVRE CES INSTANTS DE SOLEILS MINIATURES,
CES CASCADES ÉTRANGES À L'OMBRE DES RAGNES ÉCHEVELÉES,
NOUS VOILÀ À NOUVEAU AURÉOLÉ-E-S DE FIÈVRE
VERTIGES TELESCOPIQUES, MÉMOIRES BRÛLANTES
QUI S'ETIRENT LOIN DANS LES MONTAGNES CUITES.

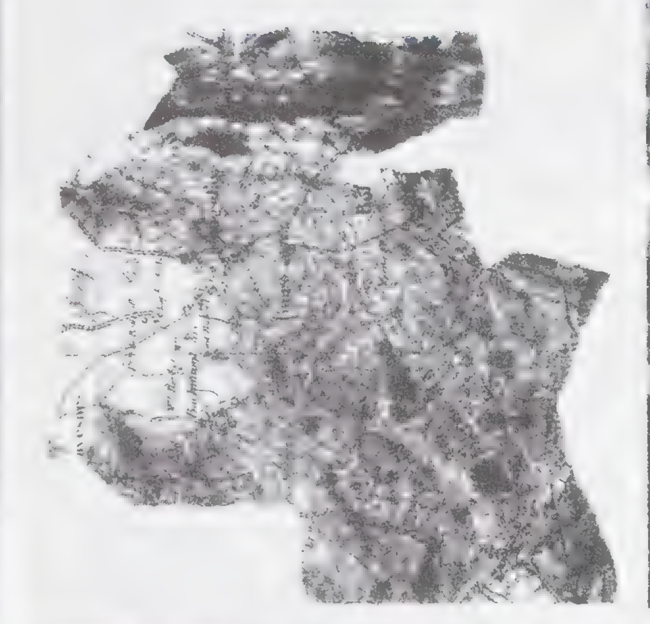






[6] INITIATIVES ANONYMES

LA CHOUARE







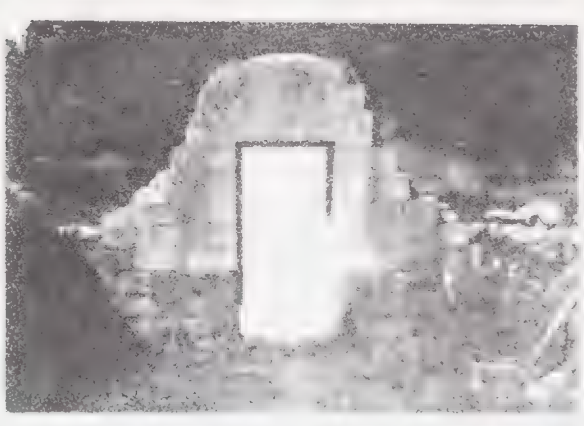












FAIRE UNE ETAPE

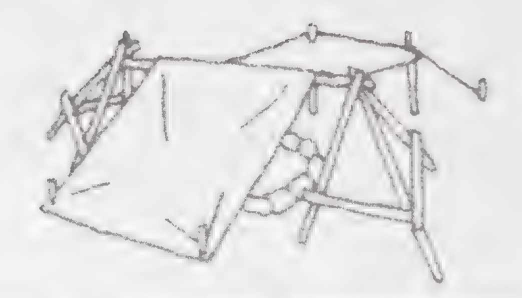






DES CENTAINES DE GRIFFURES SIGNENT NOS JAMBES. IL TOMBE À LA RENVERSE DANS UNE GRANDE POUBELLE EN PLASTIQUE.



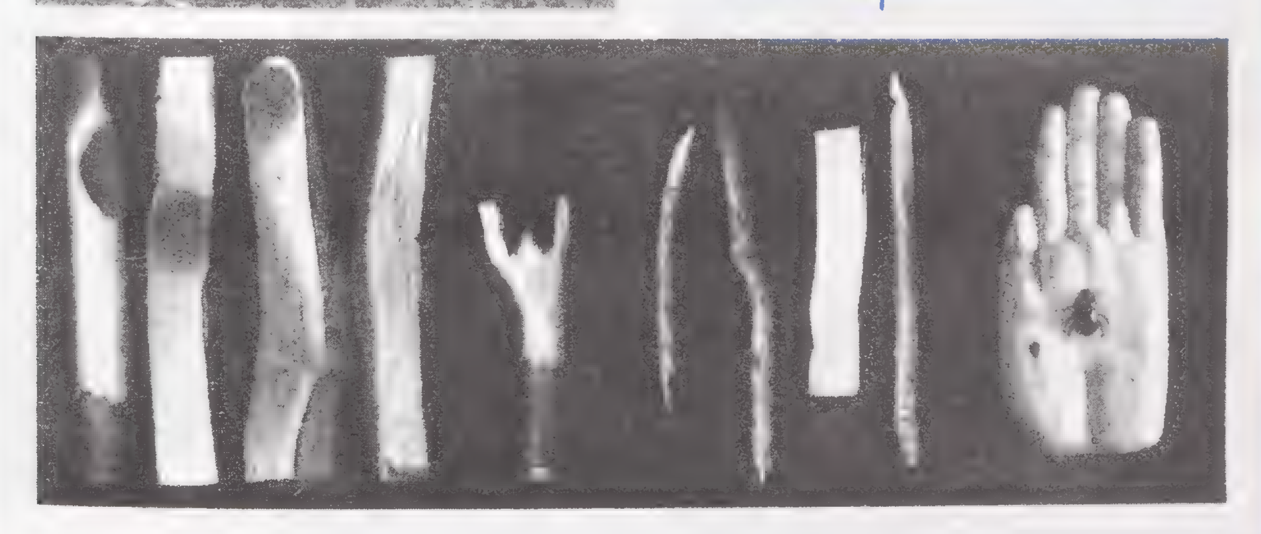




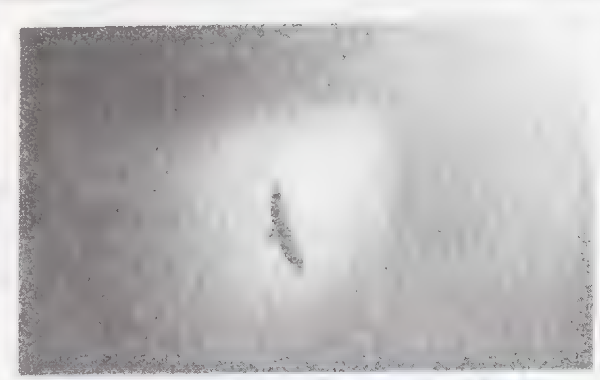




roulement tous les 3 jours avec
un référent → bouffe
+ une ~~trop~~ team de 3/4 pers.























Kings Of Unknown Kingdoms





Tu te réunis en prévision de l'aventure à venir. C'est une aventure car ce n'est pas le quotidien ou pas tout à fait le quotidien. C'est une aventure car il y a des inconnues et des variables pas quotidiennes.

Autour de toi, on s'affaire : cueillette, préparation de bocaux, étude des cartes, construction de mobilier.

Tu trempes un pinceau dans de la javel. Bien imbibé, il décolore en passant le noir du t-shirt, faisant apparaître des symboles tracés avec minutie. Les symboles, c'est-à-dire l'image, sont aussi importants que le reste. Tu les traites avec autant de sérieux que la cueillette, les bocaux, les cartes et le mobilier.

Une fois customisés, les t-shirts sèchent sur une barrière au soleil.

A l'image que tu cultives, le terme *customisés* ne colle pas : cartonnage ou scrapbooking, pompons, raffia, breloques et couleurs bariolées ne font pas partie de ton lexique, qui lui, se remplit de *chevalerie*, de *confrérie*, ou de *royaume*.

Le royaume est inconnu. Tu tailles dans un tissu noir (qui sera à son tour orné de symboles tracés à la javel) de quoi faire un drapeau qui le représente, voire plusieurs.

Noir, donne le ton. Noir des drapeaux aux t-shirts, noirs les [illegible] noirs les sacs à dos, noires les chaussures. [illegible] tout sans être si neutre que [illegible] le noir est discret. Passe à travers [illegible] se fondant dedans quand il y en a [illegible] foule est noire ou grise ou beige. Parmi le jaune, le [illegible]

[illegible] la même paire en plusieurs exemplaires. Comme une penderie de super hé[illegible] chaussettes toutes les mêmes [illegible] avec tes chaussures. Noires les chaussur[illegible]

Tu fais quelque chose. Une tâch[illegible] s'appelle [illegible]

Batman part en mission. Une lampe – jaune – projette dans le ciel – noir – une chauve-souris. Au signal, il enfile son costume, et de son masque en passant par son auto, il ne néglige pas l'image qu'il donne à voir de lui.

Le costume, même s'il ne fait pas le moine, fait impression : tu ne fais pas la différence entre un moine habillé en moine, et un homme habillé de la même tenue que le moine, qui lui, l'est vraiment. Pour savoir si l'habit correspond bien à celui qui le porte, tu devrais suivre discrètement le présumé faux moine – à condition, déjà, que quelque chose te mette la puce à l'oreille, toi qui t'y connais en moines – jusqu'à débusquer un indice suffisamment flagrant pour t'amener à conclure si oui ou non l'habit colle avec le corps qui le porte. Si maintenant tu prenais en filature un monastère tout entier, le vêtement ne se porterait probablement pas de la même façon d'un moine à un autre, sans compter ceux qui, de moines, le sont, mais sans l'habit qui ne fait pas forcément, donc, ce qu'ils sont.



Batman compte sur son costume pour qu'on le prenne pour qui il veut [illegible] Peu importe qu'il soit, au [illegible] que sa tenue : [illegible] coup de vent, c'est [illegible]

Il est hors-la-loi. La police le recherche, cependant que le commissaire Gordon allume en secret le Bat-Signal.

Pour qui Batman enfile-t-il ses collants ?

Batman est anonyme quand son alias le cache. Tu es plusieurs à avoir le même prénom qu'un autre. Tu choisis un alias à moins qu'on ne t'en attribue un. Tu connais mieux l'alias que le prénom. Tu connais mieux Batman que Bruce.

Ton prénom sert à la CAF, à Pôle emploi, aux Impôts. Ton prénom est administratif.

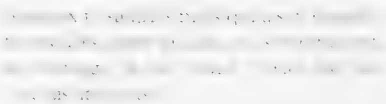


Tu es radié de Pôle emploi, incapable de justifier tes recherches pour un travail, au motif que ce que tu [illegible] pas ou pas assez fréquemment ou pas assez tout court pour être considéré. Ou tu n'as pas renouvelé ta demande mensuelle, ou tu as fait de fausses déclarations pour être ou rester inscrit sur la liste des demandeurs d'emploi (de telles déclarations sont punies d'une amende de 30 000 €), ou tu as refusé déjà à deux reprises une offre raisonnable d'emploi, ou tu n'es pas venu à un rendez-vous, ou tu es venu au rendez-vous mais tu as refusé de te soumettre à une visite médicale d'aptitude sans motif légitime, etc. Tu ne t'étales pas sur la raison. Pour régler le problème, tu quittes l'aventure.

Plus que quelques jours te séparent de tes 25 ans et du RSA. En boucle le RSA, à portée de mains qui comptent les jours le RSA, tu te prépares mentalement à montrer patte blanche, mais pas si blanche au fond, encore moins manucurée la patte à montrer, qu'on s'assure qu'elle ne palpe pas de fric ou suffisamment peu pour faire de toi une pauvre méritante, pas tout à fait pauvre, pas aussi pauvre que *les pauvres* ; tu diras *précaire*.

Tu es déjà au RSA, tu es beaucoup à avoir une micro-entreprise qui n'a ni





[illegible]

[illegible] c'est mieux que l'eau qui est [illegible] [illegible]eux que le savon qui est gras, rapide et efficace le sable tu es assis dessus. [illegible]ec, tu nettoies ton bol et ta cuillère. [illegible] proportions, [illegible] parfait [illegible] entre ton bol et ta bouche : c'est comme une [illegible] dans laquelle tu manges. Canon de beaut[illegible] de vaisselle, tu la [illegible]

[illegible]





[illegible]

Tu [illegible] une bouteille d[illegible] [illegible] et des noix de cajou en [illegible] d'un [illegible] que tu feras à partir d'orties, un petit réchaud, une cafetière à l'italienne qui peut remplir deux mugs ou quatre petites tasses n'avant ni tasses ni mug, tu bois dans le même gobelet [illegible] tu manges dans la même assiette avec toujours ta cuillère . un carnet fabriqué, une gourde, une cup, un bloc de savon 100 % savon, tu ne trouves pas [illegible] briquet.

[illegible] dans un espace [illegible] [illegible] entre les pierres, les sapins et les herbes, [illegible] chances de le retrouver sont [illegible], ne pissant pas deux [illegible] pour éviter [illegible] saturer une zone par l'odeur tu choisis de répartir [illegible] tu augmentes celle de tomber dessus par hasard.

[illegible]

pour t'en [illegible] le morceau [illegible] qui t'intéresse.

Dans la longueur on se perd. Tu crains les réunions. Tu [illegible] plus que la réunion elle-[illegible]

Tu es pour l'impro[illegible].

Mieux vaut faire [illegible]

Sur la place du [illegible] [illegible] hier que tu as croisé la veille te tend quatre pommes et une pêche [illegible] demande [illegible] si tu comptes [illegible] à travailler





III. L'antre de la sorcière était fichée au fond d'une vallée boisée, au bout d'un chemin de bêtes encombré de fourrés rendant difficile le passage. C'était une petite masure pourrie, aux quatre murs de torchis épais, bossus. Son toit de chaume détrempé, percé, laissait passer l'eau d'une pluie permanente, venant épaissir la terre battue du sol. Des étagères de guingois ployaient sous la charge de boîtes et bocaux remplis de mues de serpents, de géodes, de champignons, d'herbes sèches.

La vieille était assise au coin de l'âtre, reprisant un fichu. Une grande marmite de fonte mijotait un liquide doré sentant le foin. Un de ses yeux avait une taie. L'autre était souvent fermé. Elle marmonnait. Elle avait ouvert après de multiples coups à la porte, s'était lentement tournée en grommelant et avait rejoint sa place en traînant les pieds. Elle avait agité une main au dessus de son épaule, faisant signe d'approcher. Le vieux et son élève s'étaient assis sur deux tabourets branlants décrochés du mur. Il avait parlé de leur voyage, d'attaques de bêtes, des étoiles désordonnées, du manuscrit d'Alberthe, de sa recherche de clés, de ses échecs. Son ton était implorant. Il avait déposé au pieds de sa chaise une bouteille noire.

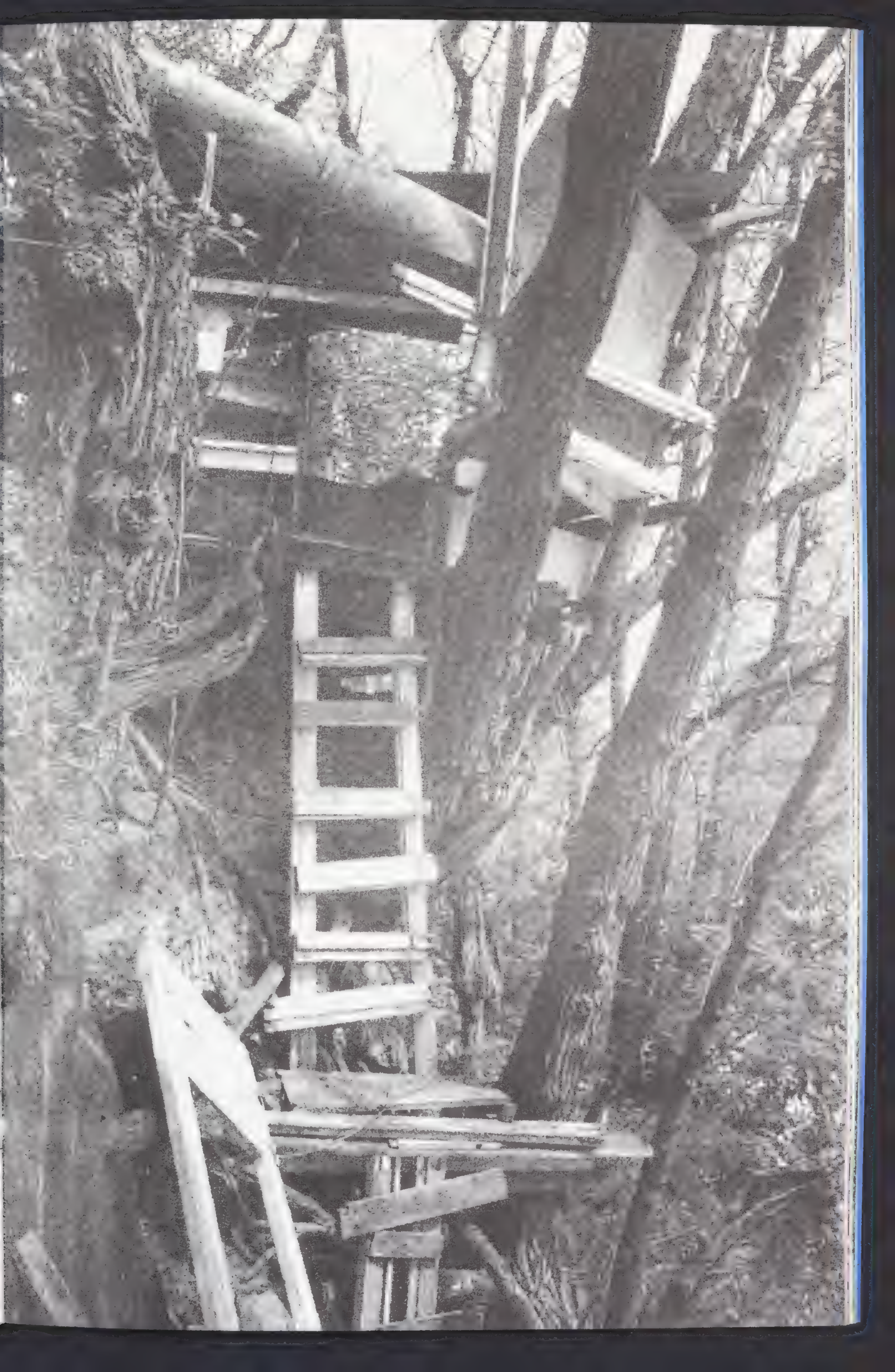
Et la vieille, la palpant, ouvrant son oeil valide, s'était dressée, et dans un rire dévoilant cinq dents noires de répondre :
« Tes yeux sont bouchés alchimistes ! Moi qui suis presque aveugle, je ne le vois que trop bien. J'aperçois tes compères de temps à autres, cachés dans les crêtes buissonneuses. Ils ont l'air aussi perdus que toi. Des hères pâteux qui fouillent la nature dans leurs habits criards ! Mais ta bouteille me plaît. Et puis, on ne vient plus guère me voir depuis que les voies clinquantes et explosives de ton ordre ont remplacé dans les cœurs celle de l'ancienne magie. Si tu veux mon aide, prends-la ! »
Elle éclata de rire.

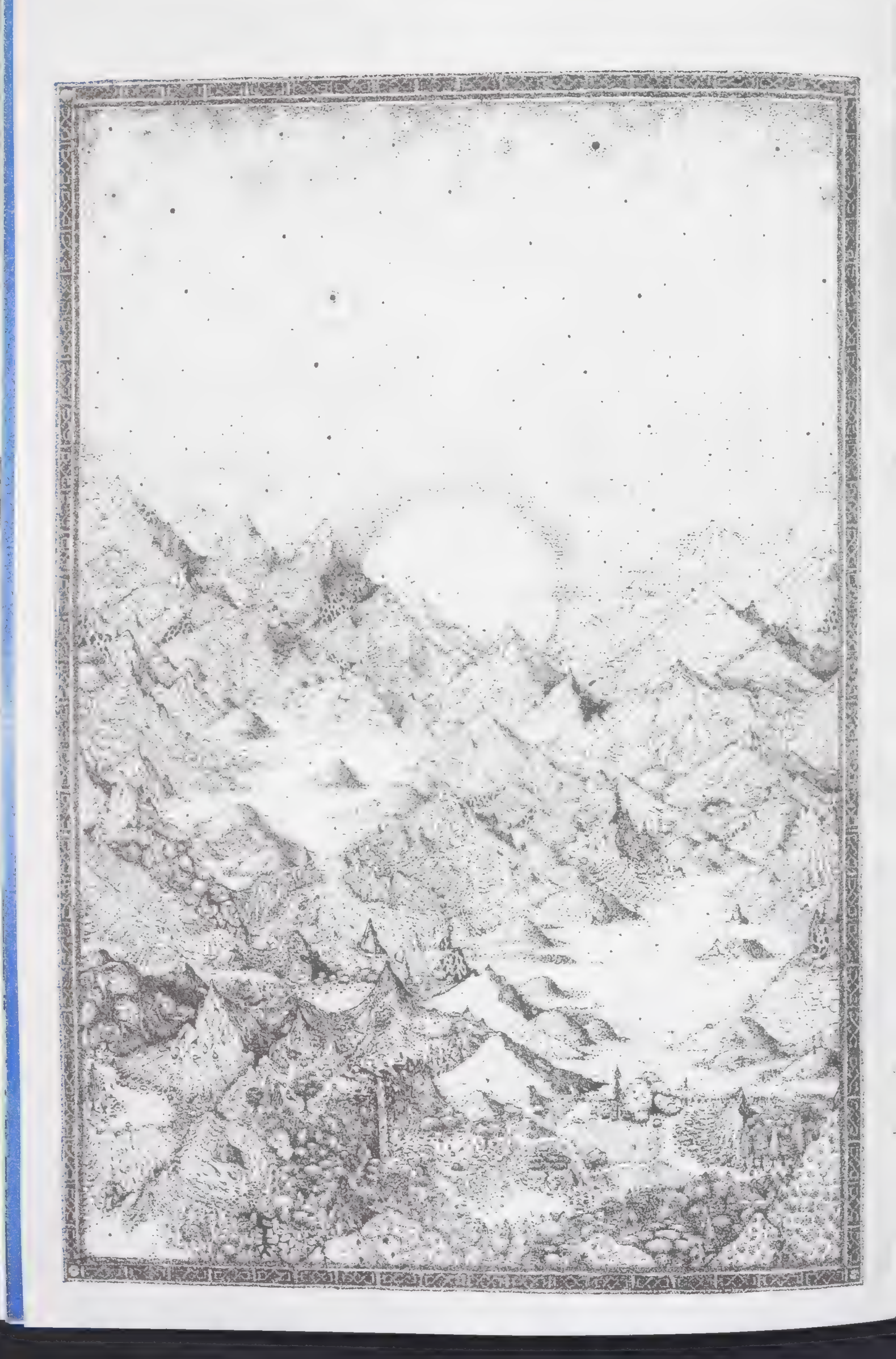


« La terre rouge est un flux qui encense l'air, liquéfie le feu, gazéifie la terre et attise l'eau. Tu penses qu'elle t'apprendra, mais elle ne fait qu'agiter. Tu la trouveras tout au finistère des Longueurs Gelères dans une mare rouge ardent sur une petite île visible au large. Sa seule vue ouvre en l'homme des délires nouveaux et lointains. Mais, prends garde ! C'est un livre qu'on ne peut ouvrir tant il est lourd, tant son poids écraserait ton âme et courroucerait le vivant. Elle est comme une soupe qu'on ne pourrait que goûter sans la finir. »

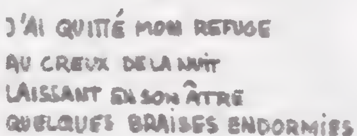
Là-dessus elle leur avait servi une portion de la marmite qui s'était avérée contenir un ragoût de foie fort riche, et était retournée s'asseoir, les yeux grands ouverts, fixés sur les flammes, un léger sourire au coin de sa bouche baveuse et déformée. L'alchimiste, un peu gêné, prit quelques lampées, et se tourna vers son disciple pour changer de sujet.
« Voyez-vous Bermond, le foie est un organe bilieux outrecuidant qui trompe l'organisme par sa malice et l'incite à ne manger qu'une fois par mois du même aliment cuit de la même manière, si bien que si vous répétez trop souvent, le corps s'y refuse et déclenche diarrhées, [illegible], endormissements, nausées, et dans certains cas une perte d'appétit extrême pouvant mener jusqu'à la mort. La texture spongieuse des bouchées que nous prenons, à mi-chemin entre un muscle et une cervelle - état bâtard de la chair s'il en est - induit nécessairement une certaine tromperie de sa part. »
Depuis un mois à longer la rivière traversant cette vallée inhospitalière, Bermond s'était efforcé d'accommoder les maigres poissons mangeurs de vase qu'il trouvait de la manière la plus différente possible. Il craignait qu'on ne lui reproche la monotonie de sa cuisine - ce qui, jusqu'alors avait bizarrement marché. Il s'était contenté d'un :
« Mon bon maître sait bien des choses utiles. »
La vieille avait alors roté, sa tête basculé en arrière, et s'était mis à ronfler comme un ours.











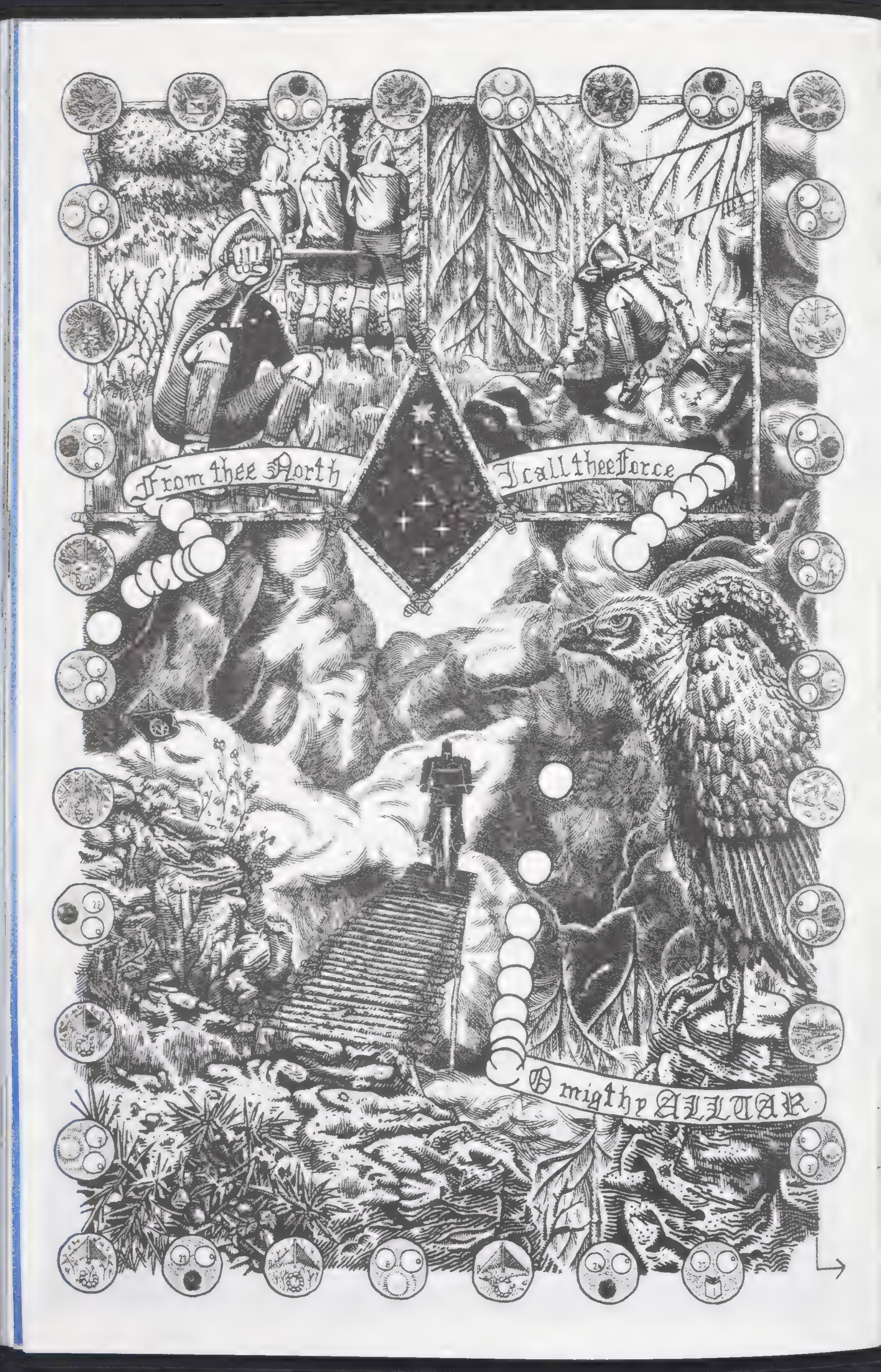
J'AI QUITTÉ MON REFUGE
AU CREUX DE LA NUIT
LAISSANT EN SON ÂTRE
QUELQUES BRAISES ENDORMIES

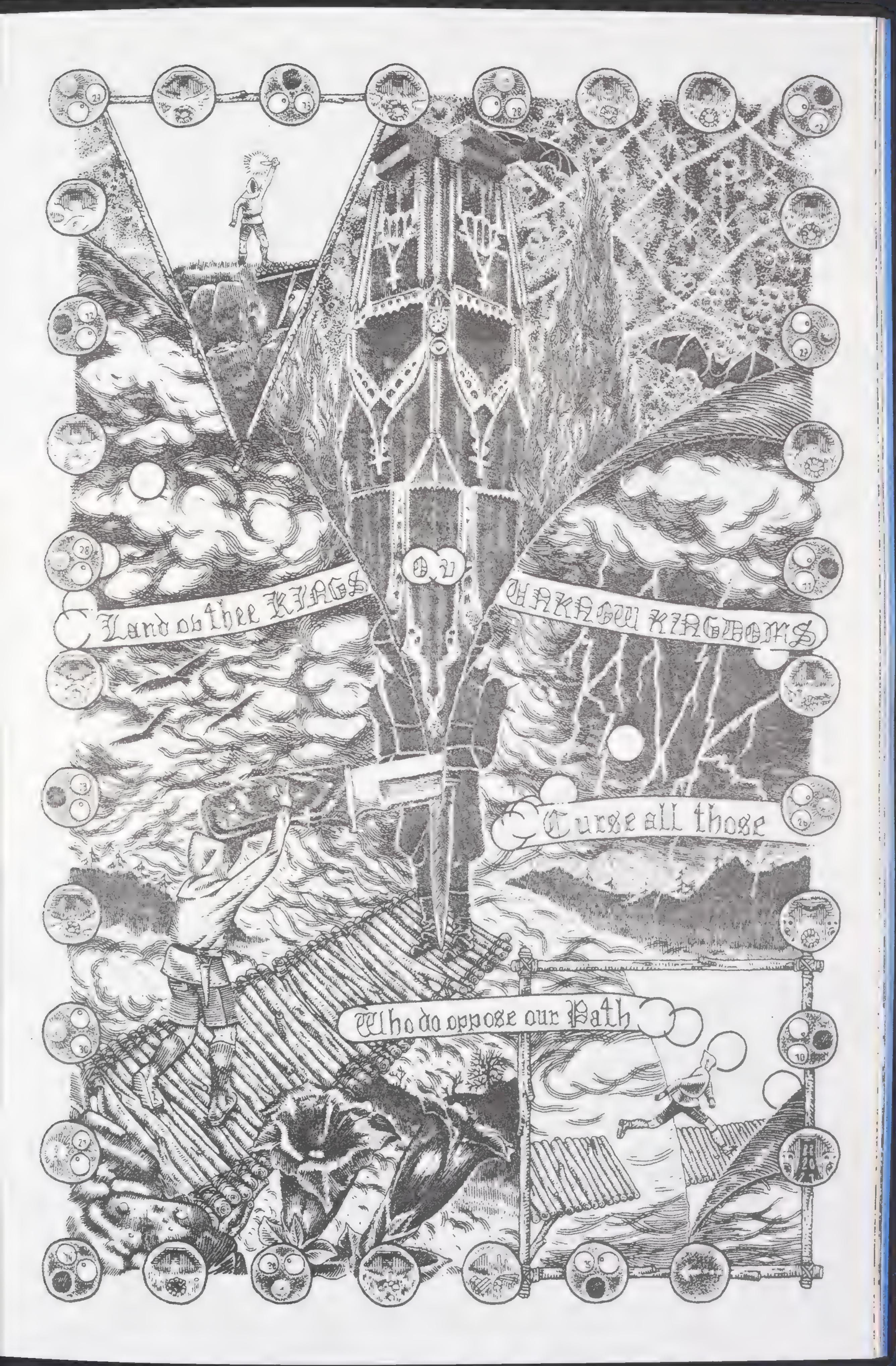
GRAVISSANT LA MONTAGNE
PAR SA CRÊTE PELÉE
SOLITUDE EN COMPAGNE
JUSQU'AU PLUS HAUT DES SOMMETS

AU ~~PLUS~~ PREMIÈRES LUEURES
DU CULMINANT ROCHER
JE CONTEMPLE PAR DELÀ
LES MONTS ET VALLÉES

EN CET INSTANT DE GRÂCE
ME VOILÀ ROI ABSOLU
GRAND SOUVERAIN ÉPARSE
DES ROYAUMES INCONNUS

GRAND SOUVERAIN ÉPARSE
DES ROYAUMES INCONNUS

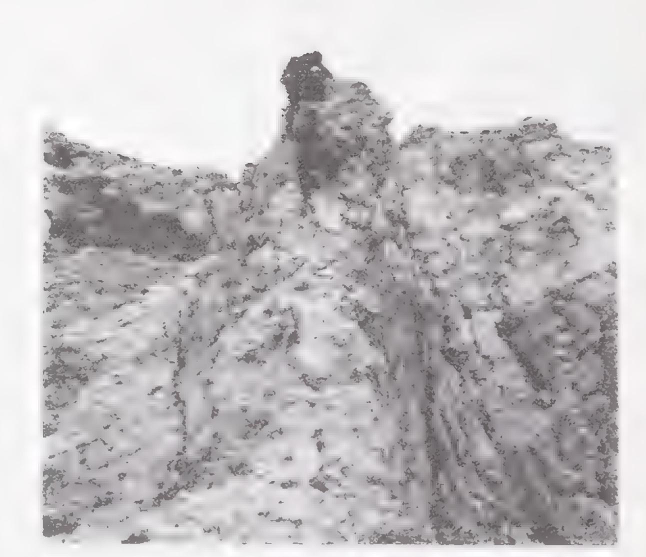

From thee North
I call thee Force
O migthy ALLTAR


Land ov thee KINGS
OV
UNKNOWN KINGDOMS
Curse all those
Who do oppose our Path



Mains
Sales







Cœurs
Propres



« Le résultat fut précisément ce que j'espérais. Comme c'est moi-même qui vous raconte cette histoire, comme vous voyez que j'ai réchappé, et comme vous savez déjà le mode de salut que j'employai et pouvez dès lors prévoir tout ce que j'aurais à vous dire, j'abrègerai mon récit et j'irai droit à la conclusion. »

2021

[illegible] déjà
On tourne autour
de l'idée du départ. [illegible]
On traverse l'idée [illegible] en large.
On profite du temps qu'on a volé,
et des dettes qu'on a omises
On considère des endroits que
le droit choisit d'oublier
neutres, utilitaires, accidentels ou
interdits, entre deux réalités.

Pour partir il faut [illegible]
Braver les gardes et les points de départ.
Il s'agit de réapprendre les [illegible] cartes,
[illegible] pénombre

[illegible] qu'une
[illegible]
[illegible]
[illegible]

J'ai pris peur petit à petit. Les murs de
l'ancien monde commençaient [illegible]
[illegible] je cherchais [illegible]
[illegible] son silence de baleine. Mes
[illegible]
[illegible] et les
[illegible] mon abri
[illegible] sous mes pas
[illegible]
[illegible] impossible
[illegible]
Dépossédée plusieurs fois.
[illegible]

Au seuil.
On dit que la peur est le sentiment
de l'être dominé, défait de son pouvoir
d'action, dans le cadre du connu
Un vertige contre nature
Et maintenant [illegible] tout de même
dans ce sens ?
La poussière envahit l'esprit
et les quatre frontières qui l'enserrent.
[illegible] rassasie
[illegible]
[illegible] l'attente, ce
que l'on construit comme [illegible]
de notre sphère [illegible]
des [illegible]
plus l' [illegible]
surprises. Un [illegible]
irascible. Ou juste un peu [illegible]
Quand une loi est enfreinte, pourquoi
ne pas s'émerveiller ?



Je poursuis cet objet [illegible] d'impossible
Je le raconte, je le désire,
je me repais de manquer
Plusieurs proverbes s'embrouillent

Efforce-toi de négocier
avec ta propre obscurité.

Jour x
Cette fois c'est un point de départ
Je projette de bâtir une anthropologie,
à partir de ces preuves [illegible]
que j'ai collectées quand je suis arrivée là
L'histoire que contiennent ces objets,
ce qu'ils fournissent d'informations sur la
société qui les a utilisés, ses relations,
ses instruments, ses croyances et son mode
d'opération. Tente de saisir [illegible],
d'en redessiner les contours, et [illegible]
approprier une histoire [illegible]
Je poursuis des cailloux [illegible]

Il y a cette temporalité [illegible]
et inévitable du [illegible]
[illegible]
[illegible]

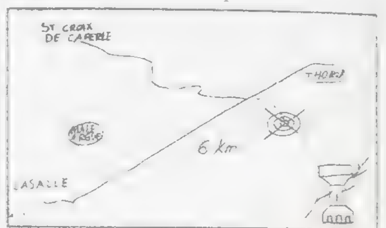




Je marche. Mon [illegible]
râle et mes jambes ne demandent qu'à
grimper. Souffle court, déterminé
Les pensées parasites se dissipent avec
la fatigue. Seule une vieille colère sans
propriétaire peut sortir enfin

On n'est pas seul à sonder les plateaux

J'ai commencé à m'intéresser à ce
regroupement de déserteurs en voyant
cette carte au dos d'un panneau



Ils, elles étaient là. Elles étaient passées là
Presque là. Malgré cette preuve sibylline
je suis parvenue à retro[illegible] des
souvenirs d'habitats bricolés. Des branches
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Laissés comme des [illegible]
[illegible]

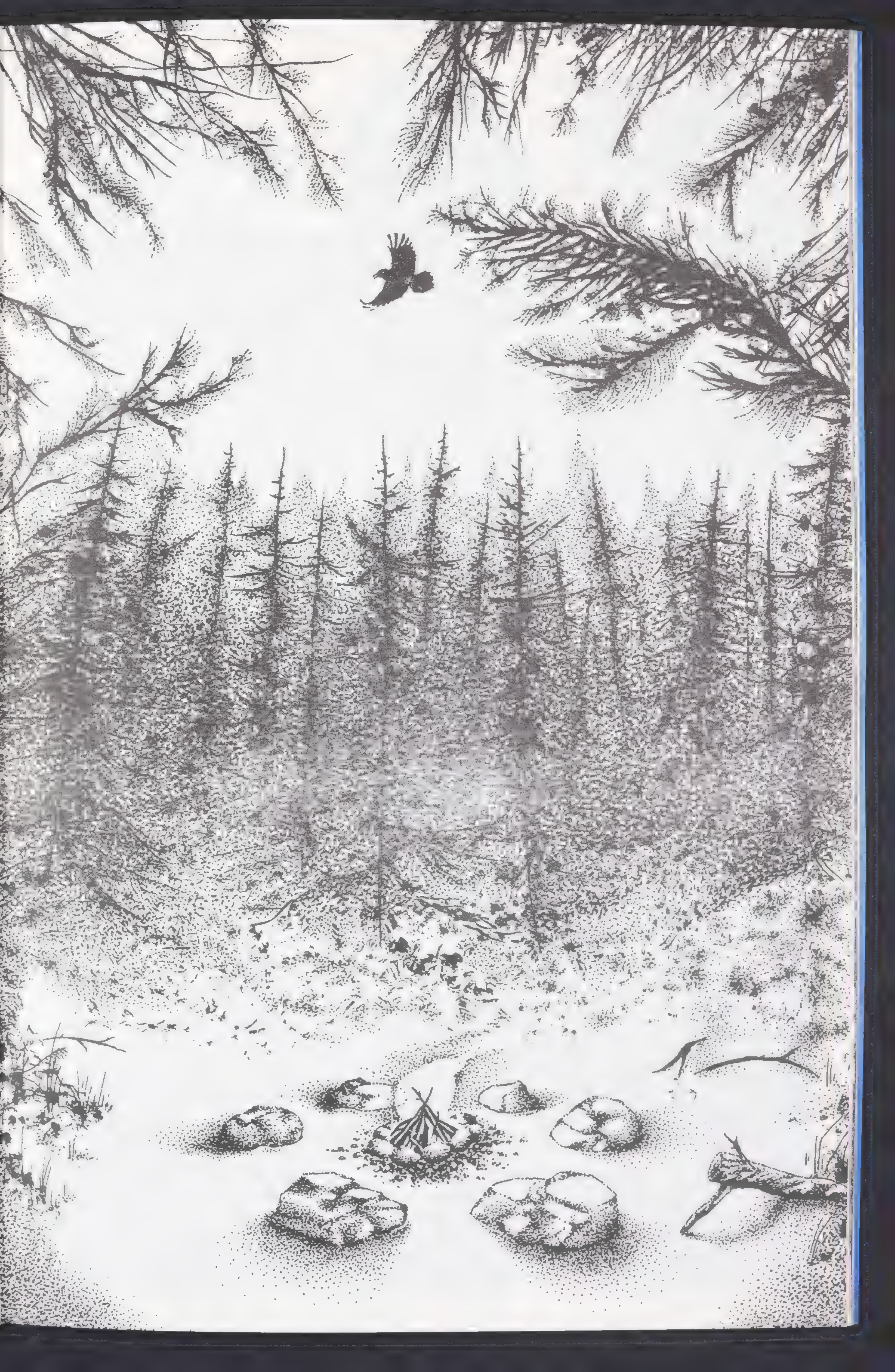
Je suis arrivée après. Mon enquête n'a
pu saisir que l'attrait d'un mouvement
incessant. Gai [illegible]
[illegible] un présage. Comment observer ce qui
s'envole au loin [illegible]
le réseau de signes. Leur codification [illegible]
[illegible]
[illegible]
et ces trous qui semblent venir d'un temps
plus ancien [illegible]

La chronologie du reportage, ma
chronologie, s'emmêle définitivement [illegible]
plusieurs fils, plus aucun n'est véritable.
Elle se matérialise
avec la souplesse d'un tronc
Avoir une aventure. Mettre des dates,
des personnages

J'observe à présent les rumeurs d'un
banquet, le chant des bouteilles vides
Est-ce que je m'approche ? Une corde
oubliée sur un arbre qui frise dans le
vent. Quelques os, des herbes encore
couchées dans un champ, une odeur de
[illegible]. Un tas de bois aussi aurait été
déplacé. [illegible]
brûler. Qui sait

Je trouve une urgence dispersée
avant qu'elle ne soit saisie.
Seul un œil, [illegible]
paysage, règne sur des [illegible]
Le cri de la meute

Et je m'enfonce dans la forêt.



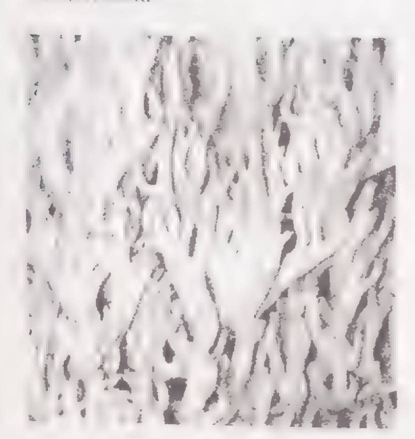
"The result was precisely what I had hoped for. Since I am telling you this story myself, since you can see that I escaped, and since you already know the mode of salvation I used and can therefore foresee everything I had to tell you, I will shorten my story and go straight to the conclusion."

2021.
Waiting is a journey itself.
Juveniles, we're revolving around
the idea of departure.
We pass through the idea back and forth.
We enjoy the time we've stolen,
[illegible] debts we've left behind
We consider places that
the law often omits
[illegible] accidental or
[illegible] in between realities.

[illegible]
[illegible]
Brave the guards and the starting points.
It is a matter of relearning
the lines on the maps,
waiting for the gloom.

[illegible] all. I was well aware [illegible] had taken place before [illegible]. Something was waiting for me. [illegible]

[illegible]



It is said that fear is the feeling of dominated beings, stripped of their ability to act, within the frame of the well-known.
A vertigo of no nature
And now, what if I move [illegible]
in this direction anyway?
Dust invades the warm and hungerless mind and the four borders that surround it.



In narratives, fear increases with the threat, that is to say the waiting, the thinking the part of myth that we create beyond the scene of our area of control. Then come elements that disrupt the familiar order and sprinkle their share of surprises. A stranger, a [illegible] beast, or simply too munch wind.
When a law is broken,
why not be spellbound?



I pursue this object flooded with impossible.
I relate. I desire. I enjoy missing.

Strive to negotiate
with your own darkness.

Day x
Now is a starting point. I project to build an escape anthropology, based on the refractory evidences I collected when I got there. The objects tell informations about the society that used them, its relationships, its instruments, its beliefs and operating mode. Attempt on these remains, to redraw their contours, and assign them a story, and rites.
I chase magnetic stones.

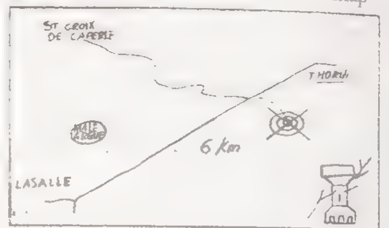
There is this inevitable paradox of the notebook. When you are writing you can't see anything. When you take back your notes you are repeating a dream.

I'm walking. My back aches, my stomach is growling and my legs are [illegible]. Short breath, determined. [illegible] thoughts dissipate with fatigue. Only an old anger with no owner can [illegible]

We're not alone in probing the plateaux.

The wake before
I'm standing right next to me
Third person. Totem pole
We're still walking von the ruins of our own

I take over. I was drawn to this group of [illegible] members when I saw this map



on the back of a warning sign.
They were there. They had been there. Almost there. In spite of this cryptic testimony, all I could find were mementos of tinkered huts. A few precarious tools. A birthday cake made of sand on a riverbank. Mischievous ashes. All left like offerings for the next passengers.

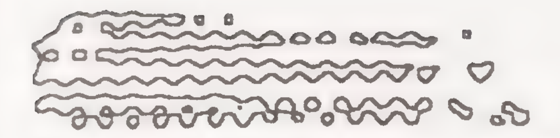
I arrived afterwards. My investigation [illegible] constant movement. [illegible] treasure hunt: or an omen. [illegible] in this pattern of signs. Their codification appear foreign to me and malicious, flirtatious. How to observe what flies away?
Who will welcome me among these [illegible] that seem to come from [illegible] time: untouched [illegible]

The chronology of the report,
my chronology, is definitively tangled
between several threads, none of
which [illegible]. It materializes
with the flexibility of a trunk.
Put dates, characters.

I then observe the rumours of a banquet, the singing of empty bottles. Am I getting closer? A forgotten rope on a tree that curls in the wind. A few bones, grass still lying in a field, a faun smell. A pile of wood would have been moved, too. Perhaps to build, or to burn.
Who knows.

I find an emergency dispersed
before it was seized.
Only one eye, paranoid reader
of the landscape.
Reigning on unknown [illegible]
Cry of the hounds

Then I sink into the wood





IV. Des bourrasques énormes faisaient plier la forêt. Le grondement de l'orage approchait. Bermond cru y distinguer le bruit de deux cavaliers aux énormes montures. La route s'était définitivement éteinte sous les sous-bois de plus en plus touffus. On laissa là les chevaux piaffant d'inquiétude. Le maître s'enfonçait par devant, pestant, sans un regard en arrière. Sa passion intransigeante pour l'intuition du mouvement des éléments était décidément la portion la plus obscure de cette sombre science. Bermond pressentait pourtant la maîtriser à force de se répéter les sottises ou illuminations accordées là tel ou tel soir, et ce qu'il avait compilé des grimoires lus consciencieusement.

L'intuition : le sentir couplé à la compréhension, l'éclair de la vérité tombé sur la conscience qui cherche. On sait dans les campagnes que la foudre ne tombe pas [illegible] sur les hommes. Que reste-t-il de ceux qui cherchent sans être foudroyés ? Qu'advient-il de ceux qui le sont ? Peuvent-ils savoir eux aussi, ou sont-ils condamnés à l'aveuglement face à l'éclair des autres ? Y'a-t-il une troisième voie ? La foudre est-elle une grâce ou une malédiction ? Et comment ceux qu'elle frappe peuvent-ils avoir une idée si claire de ce qu'il reste à faire ?
Bermond suivait le vieux qui avançait, sans comprendre pourquoi, malgré toute cette intuition qu'il rabâchait tout le temps, il ne se débattait pas à présent face à la mort qui s'annonçait, ne trépignait pas, reniant son existence, ses choix, maudissant son corps, ne se recroquevillait pas dans les fourrés absurdes pour attendre sa fin. Il avançait, et Bermond suivait, sans être affecté par sa persistance bornée.

Après leur visite à la sorcière, il leur avait pris trois mois pour atteindre les Longeurs Gelaires. À l'entrée de la région, atteinte à la fin de l'été, on traversait de grandes steppes désertes, parsemées çà et là de buis, de genévriers secs et de denses chênaies courtaudes. Le relief, aux collines allant et venant, aux courbes douces et pérennes, visibles loin à l'horizon, accordaient le corps et l'esprit dans une marche silencieuse, sans surprise, sereine, qui en même temps plongeait dans le très beau d'une lumière crépusculaire permanente et le laissait voir arriver, constant, vide.



Les Longeurs Gelaires, comme des doigts après la paume de la steppe, plongeaient progressivement dans la mer, et allant refroidissant. Dans les rares petits villages où ils faisaient escale on s'était inquiété de leur destination. Hormis certains pêcheurs poussant au nord en cas de disette pour ramener des morses, guère personne ne s'y aventurait, et de ceux qui le faisaient, peu en revenaient. L'endroit était réputé hostile, sinon maudit.

Les fjords, la glace, la neige, les blizzards, la faim, et le bout de la terre. Le bout du doigt le plus long. Un canot ancien y était arrimé par une chaîne engoncée dans un bras de glace qu'il avait fallu briser. Il permettait d'atteindre une petite île bordée de falaises empêchant d'en voir le centre. Après y avoir chargé leurs dernières rations de graisse de phoque commençant à rancir, un maigre paquetage, laissant là les livres et les chevaux, ils avaient embarqué. Ils avaient franchis la mer houleuse et débuté l'ascension des rives escarpées par un escalier étroit qui longeait de haut en bas, pour finir en plongeant dans les flots.

Le blizzard battait leur corps et noyait dans un blanc où on ne voyait plus goutte. Arrivés au sommet pourtant, la couleur en avait changé. On aurait pu dire que la neige rougissait, prenant une teinte de sang. À travers l'épaississement des bourrasques, on devinait un cirque encerclé par les falaises. Au fond, en contrebas, il y avait un lac dont se dégageait un gigantesque tourbillon tout aussi pourpre, charriant les flocons en hurlant une haute plainte.

Ils étaient [illegible] pour [illegible] devant eux [illegible], une sorte de [illegible] au centre, [illegible] à même la surface. Ses flammes, agitées par la tornade au-dessus, paraissaient autant d'âmes attachées là, se débattant et hurlant. Abasourdi par un tel déchaînement de puissance, le jeune Bermond tétanisé avait vu son maître danser sur place en sortant un grand rire qu'il ne lui avait jamais entendu, puis se jeter sur une outre vide et le porter vers les eaux en criant sa victoire, ignorant les avertissements de la sorcière.

Bermond, pressentant une catastrophe, était allé pour l'empêcher, mais avant qu'il ne puisse rien le goulot avait déjà touché la surface, et empli l'outre brusquement. Alors, dans un immense craquement, une lumière intense les avaient aveuglés et deux voix avaient percer le vacarme du vent.





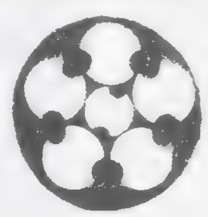
L'ESPRIT COLLECTIF désigne la capacité d'un groupe d'êtres vivants à créer des liens d'affinité et faire converger en harmonie intelligences et énergies vers une oeuvre commune.

La fluidité de la communication et des interactions entre ses membres leur permet de réaliser des tâches complexes grâce à différents mécanismes de synergie, de coopération, et de coordination.
La force de l'esprit collectif découle de l'impulsion, de l'enthousiasme et de la volonté des personnes.
Cette osmose permet au groupe d'accomplir des choses considérables.

L'intelligence collective prend en compte à chaque instant les enjeux individuels de ses membres, leur personnalité et leurs émotions. Le pouvoir du collectif est augmenté grâce à la diversité des personnes qui le compose, par les liens de confiance et d'amitié qui se nouent, la répartition volontaire des rôles et la complémentarité de ses membres. Elle dépend aussi paradoxalement de leur indépendance et leur esprit d'initiative.
L'intelligence collective conduit l'individu à mettre en oeuvre son pouvoir de création, son inspiration, son instinct, son intuition, son savoir et son expérience ; en encourageant le mouvement des énergies, des idées, et des perceptions.

Cette synergie est complexe et délicate, la conscience collective offre à l'individu une conscience augmentée. C'est un art de vivre qui mobilise un ensemble de mécanismes sociaux : aspirations, réalisation, communication, solidarité, entraide, transmission des savoirs et des connaissances...

L'efficacité d'un groupe en harmonie implique une organisation transparente et dynamique : L'esprit collectif ne repose pas sur la conscience du groupe, mais sur la conscience de soi-même au sein du groupe.



THE COLLECTIVE SPIRIT designates the capacity of a group of living beings to create bonds of affinity and to converge intelligences and energies in harmony towards a common work.

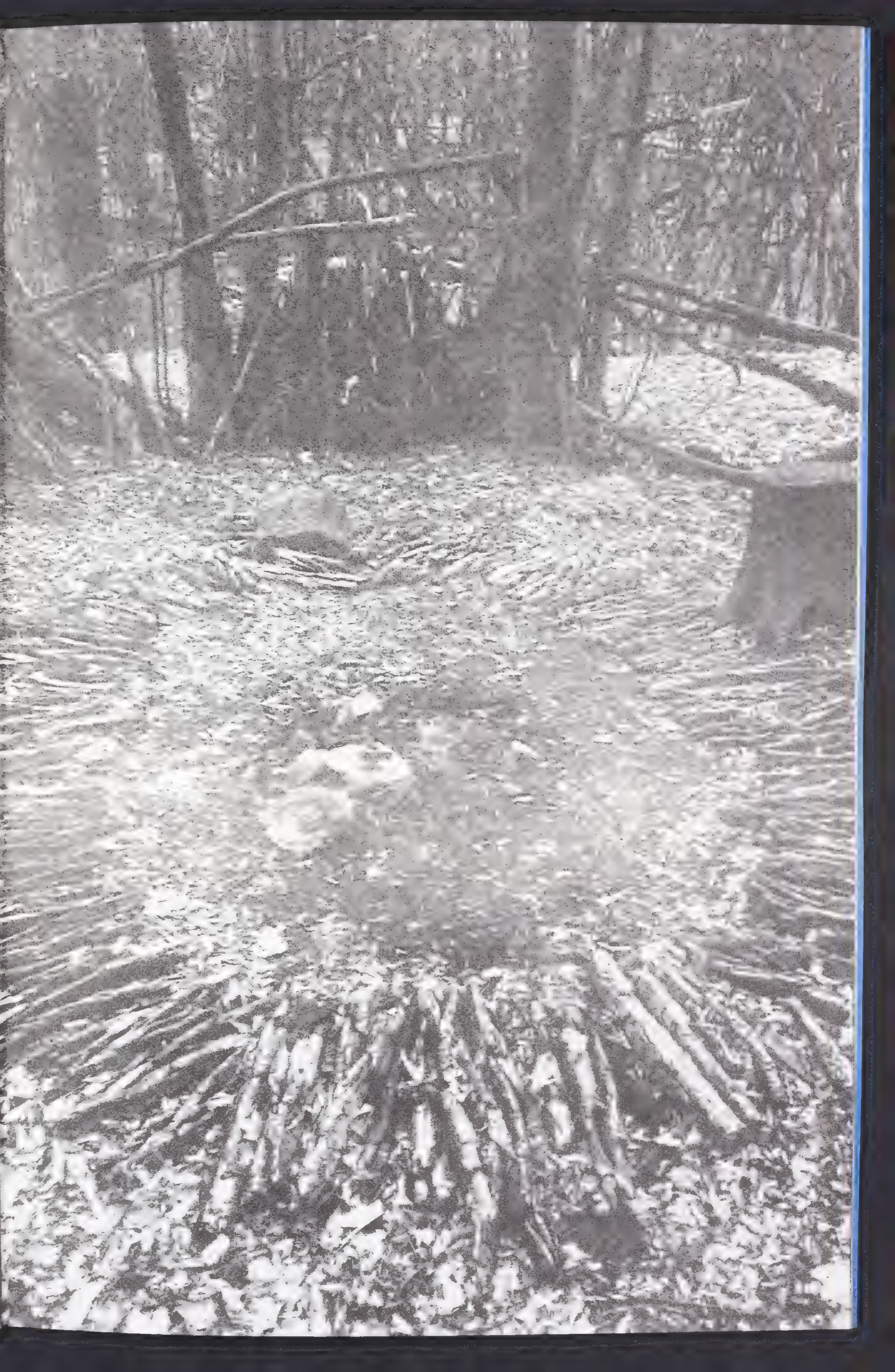
The fluidity of communication and interactions between its members allows them to carry out complex tasks thanks to different mechanisms of synergy, cooperation and coordination.

The strength of our collective spirit comes from people's drive, enthusiasm and will. This osmosis allows the group to accomplish colossal things.

Collective intelligence considers the individual visions of its members, their personality and emotions. The collective power is increased thanks to the diversity of the people who compose it, by trust and friendship which are formed, the voluntary distribution of roles and the complementarity of its members. It also paradoxically depends on their independence and initiative. Collective intelligence leads the individual to use his creative power, inspiration, instinct, intuition, knowledge and experience; encouraging the movement of energies, ideas and perceptions.

This synergy is complex and delicate, the collective offer of consciousness to the individual an increased consciousness. It is an art of living that mobilizes a set of social mechanisms: aspirations, achievement, communication, solidarity, mutual aid, transmission of knowledge and skills ...

The efficiency of a group in harmony implies a transparent and dynamic organization: The collective spirit is not based on group consciousness, but on self-conciousness within the group.





Le temps file à vive allure.
L'excitation prend les rangs

Le brouillard se dissipe : on voit de plus en plus clair. L'éclaircie nous profite, on avance à bons pas. Des plans s'élaborent, des rapports se rédigent : à chacun, à chaque jour sa tâche. Délimiter les périmètres du Bivouac Noir. Organiser les rondes, les cavales : le campement, les refuges, les veillées et les feux, les espaces solitaires et les fêtes de pleine lune.

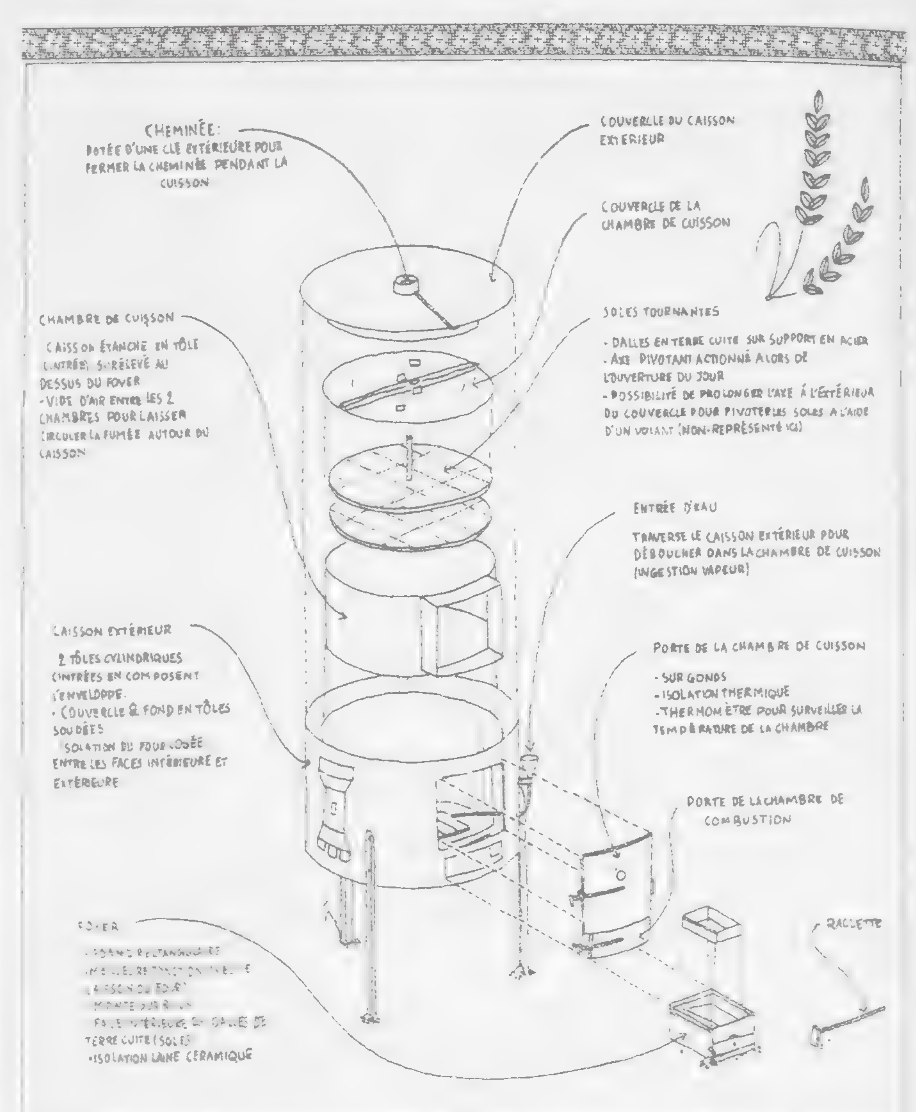
Chacun peut devenir éclaireur. Se former au message, qu'il passe d'une base à l'autre. Découvrir l'emplacement : un entour amical, un terrain optimal, rivière, arbres, flammes possibles. Conditions essentielles pour vivre trois mois reclus. Devenir vrai

La question de l'autonomie est centrale. Il faudra pétrir le pain, cultiver partout, cueillir les fruits, creuser les trous, construire les baraques. Des livres, des ... des cartes. Et pour ce qu'il nous manque, prendre autour ... leurs, aux autres pe...

Imprévues, planifiées, les retrouvailles nous entraînent déjà là-bas. Chaque jour est une case où avancent nos pions. La fratrie aiguise l'œil, la discipline forge le corps.

Paladins, baladins. Pilleurs-voyageurs, jouisseurs-fouisseurs, civilisation temporaire. Déjà on en compte les trésors.
Le temps file à vive allure.
L'excitation prend les rangs.





LE FOUR A PAIN 01

जुगार

Jugaar is a Hindi, Bengali, Marathi, Punjabi and Urdu word, which has various meaning depending on the situation. Roughly translated, Jugaar is a Hack. It could also refer to an innovative fix or a workaround, a method for overcoming a problem or limitation in a program or system, a solution that bends the rules. It is often used to signify creativity, to make things work, or to create new things with meager ressource.

Jugaar est un mot Hindi, Bengali, Marathi, Punjabi ou Urdu, dont la signification peut varier en fonction du contexte. Signifiant littéralement «détournement», il peut s'agir d'une astuce ingénieuse, une action pour surmonter un problème ou surpasser les limites d'un système, un simple bricolage, le détournement d'un usage, une solution habile, un pas de côté, ou une échappatoire innatendue. Juggar est aussi synonyme de créativité: Il s'agit de faire mieux ou aussi bien, usant avec adresse de l'imagination et de l'intuition tout en engageant peu de ressources.



V. Ils avaient ouvert les yeux face contre terre, pour les relever sur ce qui semblait être les steppes qu'ils avaient pourtant quittées plusieurs jours auparavant. Les chevaux à côté d'eux, affolés. Bermond s'était jeté sur leurs rênes avant qu'ils ne s'enfuient. Le vieux, titubant, courait vers un bois devant qui allait jusqu'à l'horizon. Derrière eux se massait un orage énorme, aux nuages noirs en volutes mouvantes, dessinant tour à tour, chaotiquement, des visages horribles où se mélangeaient bêtes et humains, des yeux froncés, des bouches aux dents acérées, hachant des cris transperçant le ciel. Il était monté sur un des chevaux, tenant l'autre, et les avait lancés au galop vers son maître qui s'était jeté sur l'autre selle vide.

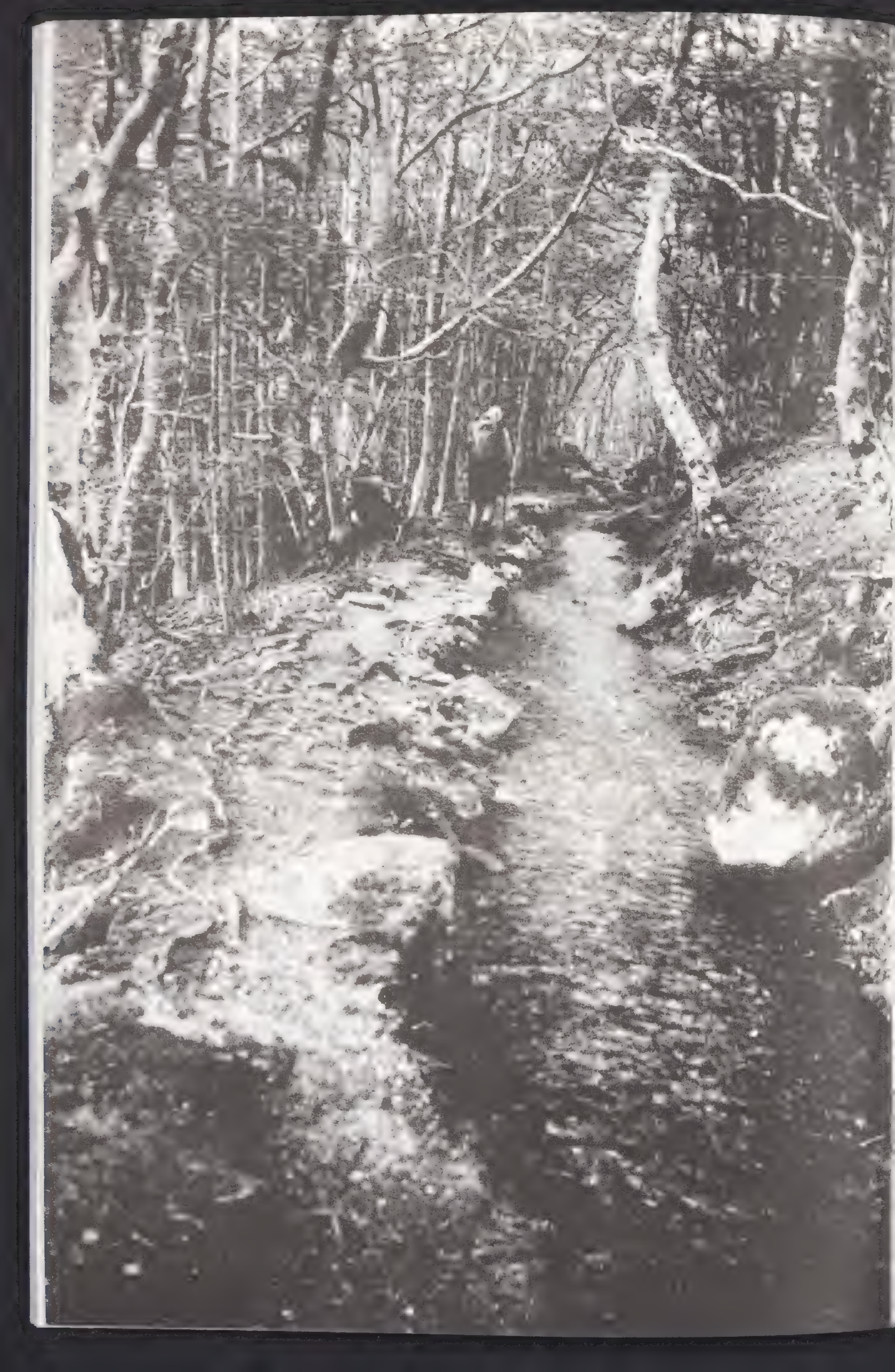
Et ainsi ils s'étaient retrouvés dans ces forêts impénétrables où la mort allait les prendre. Alors que le vieux s'affairait à réunir des bâtons dans ses poches, les versant sur le sol et bougeant des incantations maladroites, l'orage se rapprochait toujours, et au sol on le sentait à quelques centaines de mètres. Les oreilles de Bermond semblaient s'être bouchées. Elles bourdonnaient. Les instructions que lui criait son maître ne déclenchaient plus de réaction chez lui, si maladroite fut-elle. Il ne pensait, ni ne sentait



pour ainsi dire plus rien.
Alors une grande explosion embrasa les arbres face à eux et un mur engloutissant tout jusqu'aux fondations. Une langue de flammes ardentes sortit des fourrés et engloutit son maître, qui laissa choir l'outre, source de tous ses malheurs. Il en pleurait sur mais silencieusement, et le feu sur lui s'éteignit vite, laissant un corps sans vie, carbonisé, la mâchoire décrochée, pendante, dégueuler un flot de sang que venaient carboniser les flammes.

Bermond se saisit du mercure solide autour du cou en lambeaux et le jeta dans le feu. Il pria. Rien ne se passa. Les flammes devant lui ronflaient de plus belle, et il sentait la pluie de l'orage mouiller son dos, des voix sinistres qu'il ne comprenait pas bourdonnant à ses oreilles. Il pleura. Il songea à l'audace folle et cruelle de son maître, et, de rage, d'un seul coup se déshabilla, exposant son corps frêle aux éléments, l'âme [illegible] ses poils pubiens et ses cheveux courts. Il vida l'outre au sol, et dans la flaque violette ainsi formée, s'ouvrit la veine de l'avant bras droit. Il tomba à genoux, suppliant au ciel, offrant son corps, son âme, sans bien savoir à qui. Et d'un coup, sans raison claire, le vent tomba, les flammes s'estompèrent, la terre frémit, la pluie et les voix cessèrent.

Ce qu'il advint de lui ensuite...
[illegible] l'histoire ne l'a pas dit.



J'ai rencontré des êtres qui construisent un pont au-dessus d'une vallée, un pont qui traverse nos vies d'Est en Ouest, de l'aube au crépuscule. Un pont qui réunit celles qui le construisent et ceux qui l'empruntent, un pont qui permet d'arpenter les univers de chacun et d'ouvrir son âme à tous. Un pont qui relie les songes et échappe le temps d'une traversée aux ondes néfastes et volatiles.
Ce pont dont j'ai rêvé, d'autres l'ont construit. Celles et ceux dont je vous parle sont les Reines et les Rois des Royaumes Inconnus. Et quand je rêvais, ces personnes rêvaient aussi.
Ce pont se passe de cadastres et de plans, ignore les consignes. Comme un secret, il nous relie à d'autres mondes, à des planètes enfouies. Il nous unit dans une enfance à venir. Ce pont nous survivra.
Je suis plein d'espoir, c'est bien pour cela que je m'en vais. Au bout de ce pont se prépare Demain et la confection de notre bivouac étoffe mes envies d'un tissu nouveau.
Au bout de ce pont nous fabriquons des outils à la sueur de nos sourires. Nous

chérissons ces lieux imaginaires qui se dressent et s'étendent à mesure que le songe avance. Nos corps agissent en chœur et nos esprits résonnent de concert. Nous façonnons un devenir d'amour et d'eau fraîche, de musique et de bois, de cordes et de rires, de feux et de comptines. Nous nous évanouïssons de plaisir. C'est une bouffée d'air frais, une vraie livrée d'ivresse pour vivre livre.
Je pars cette nuit, sur la pointe des pieds. J'ai pris deux trois babioles. La théière, une lampe, une couverture entre autres. Je prends aussi de quoi dessiner, pour honorer nos promesses d'enfants. Si j'ai réussi mon coup, les seules personnes à s'apercevoir de ma disparition seront celles et ceux qui nous rejoignent.
Ce n'est pas un abandon de poste. Plutôt une invitation. Vous trouverez ce message dans les méandres des réseaux, tapis sous un lit d'informations.
Je suis déjà en route pour trouver ce pont qui fera voguer nos âmes, même après la Fin.
Je m'en vais me draper de noir.



ALLTAR II
BOIS CORDÉS
K.U.K. FACTIONS
EST & OUEST
DISPARATE
CHANTIER PUBLIC
SILO
CROATAN EDITION
2020

N° 166 / 250

